

● **RESPONSABLE MILITAIRE DE LA ZONE EST**

Un important chef terroriste se rend

● Le responsable militaire de la zone Est d'Aqmi vient de déposer les armes. Il s'est, en effet, rendu jeudi dernier aux autorités. Le terroriste, aux initiales A. B., était connu sous le nom de guerre d'Abou Zeïd. Sa reddition marque un tournant important dans la lutte contre le terrorisme en Algérie.

Edition d'Alger - ISSN IIII - 0074



Le Bonjour du «Soir»

Confucius à la rescousse

Pressés d'en finir avec les restes d'un socialisme qu'ils ont rendu responsable de nos malheurs — alors que c'est leur capitalisme en gestation depuis les années 1980 qui a mis le pays à genoux ! —, ils oublient de nous dire que le miracle chinois s'est fait grâce au secteur public et à une stratégie industrielle patriotique ! Et quand ils parlent des «miracles» de la santé privée, ils ne font pas cas du niveau atteint par la médecine publique cubaine qui assure, dans pas mal de spécialités, une couverture sanitaire du niveau de celle des pays scandinaves !

Le secteur public chinois de l'industrie et du bâtiment, dont on peut mesurer les prouesses en Algérie, n'a pu cependant atteindre ce niveau que parce qu'il s'est adapté aux conditions de la mondialisation et de l'impitoyable concurrence qu'elle impose. Un esprit révolutionnaire pragmatique et un patriotisme à toute épreuve ont permis de trouver le compromis idéal : les sociétés sont étatiques mais leurs méthodes de gestion s'inspirent du libéralisme et de ce qu'il a de meilleur en matière de management ! Les patrons publics sont jugés à la Bourse et non pour des actes de gestion quotidiens qui permettent à une justice aux ordres de les envoyer en prison pour un oui ou pour un non !

La recette chinoise, mise en place par le Parti communiste, ne les intéresse pas parce qu'elle libère les énergies et donne pleins pouvoirs aux managers. Et que feraient alors les nouveaux ministres qui pensent qu'en changeant de feuille de route, on va améliorer les performances alors que le mal, tout le mal, est dans l'absence d'une stratégie claire ? Mais ne soyons pas injustes et citons leur dernière performance : la facture d'importation dépasse désormais nos rentrées en devises !

farahmadaure@gmail.com

Mouvement des walis et remaniement ministériel imminents

● Abdelaziz Bouteflika procédera, imminemment, à deux grands changements : d'abord un vaste mouvement dans le corps des walis puis, et surtout, un remaniement gouvernemental. C'est ce que nous apprenons d'une source sûre. «Abdelmalek Sellal, reconduit dans ses fonctions de Premier ministre a d'ailleurs d'ores et déjà entamé les contacts avec les personnes choisies pour figurer dans son nouvel exécutif», nous précise-t-on de même source.

PAGE 3

**L'ERREUR DU MÉCANICIEN
SERAIT À L'ORIGINE DE
SON DÉRAILLEMENT**

Le train roulait à... 108 km/h

PAGE 4



Photo : Samir Sid

CONSENSUS NATIONAL

Ghoul s'aligne sur le FFS

PAGE 3



FLN

Saâdani veut faire taire la contestations

PAGE 3



● **MONOPOLE D'IMPORTATION DU CONSOMMABLE D'HÉMODIALYSE**

Les raisons d'un traitement de plus en plus cher en Algérie

PAGE 6



Photos : DR

Le mur

De Saïda au nord, à Figuig au sud, les autorités marocaines font leur Israël en érigeant un mur de 450 km – peut-être même 750, selon certaines sources –, le long de la frontière algéro-marocaine. Toutes les mauvaises raisons sont réunies pour justifier ce geste à la «israélienne».

On dit que c'est une réplique aux tranchées creusées en 2013 par les autorités algériennes pour lutter contre l'évasion du carburant et autres produits, ainsi que l'invasion de drogue chérifiennne. L'autre argument brandi par Rabat est la lutte contre le terrorisme, comme si ce dernier ne pouvait pas être indigène – marocain –, mais venir fatalement d'Algérie.

En vérité, la dénonciation, faite par le site marocain Online Demain, de la barrière visant à séparer l'enclave espagnole de Melilla du reste du Maroc, peut parfaitement s'appliquer à ce mur : «Officiellement pour mettre un terme aux assauts des migrants africains, officieusement pour s'attirer les bonnes grâces de Madrid et les prébendes de Bruxelles.»

A. T.
arrietouffan@yahoo.fr

Le niet du CPE

Le Conseil des participations de l'Etat (CPE) a rejeté, lors de sa réunion jeudi, le projet de Mme Zerhouni, la ministre du Tourisme, de créer cinq groupes économiques afin de gérer les hôtels d'Etat.

A en croire certaines sources, il semblerait que l'option d'un seul groupe serait privilégiée par les membres du CPE.



Série de vols au Sila

La caisse des ventes du stand Panaf, réservé à des éditeurs subsahariens, a disparu, ce mardi, en pleine journée, au Sila.

Depuis l'ouverture du Salon du livre, beaucoup d'exposants ont, en effet, été victimes de vols, à l'exemple d'un éditeur turque qui a perdu son matériel informatique.



«La résidence d'abord» !

Au CPMC (Centre Pierre-et-Marie-Curie), on exige des patients la copie de la carte nationale ou un certificat de résidence attestant qu'ils résident à Alger pour pouvoir demander un rendez-vous de radiothérapie.

Une exigence qui ne fait qu'attiser la détresse des malades de l'intérieur du pays et de leurs proches.



Un jour, un sondage



Êtes-vous pour la création du poste de ministre gouverneur pour la capitale ?

OUI NON Sans opinion

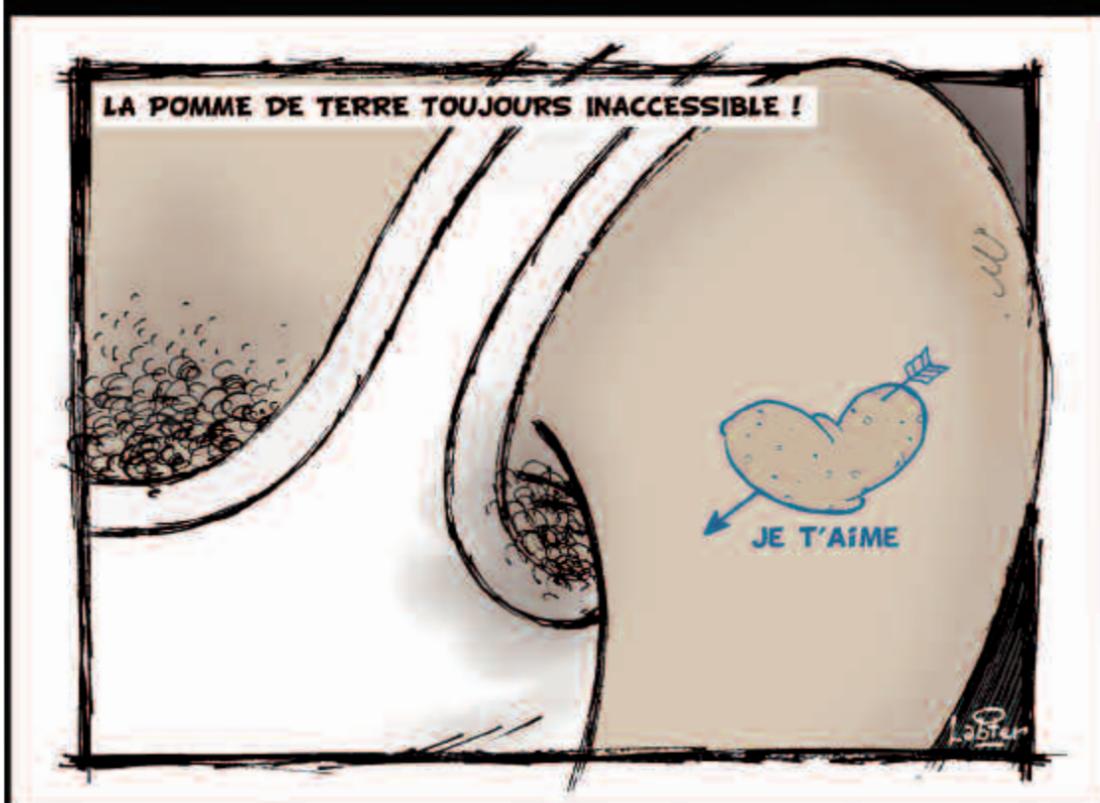
Avez-vous l'habitude de faire attention aux prévisions météo avant de sortir de chez vous ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	S opinion :
71,66 %	26,83 %	1,51 %

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com



Mouvement des walis et remaniement ministériel imminents

Abdelaziz Bouteflika procédera, imminemment, à deux grands changements : d'abord un vaste mouvement dans le corps des walis puis, et surtout, un remaniement gouvernemental. C'est ce que nous apprenons d'une source sûre. «Abdelmalek Sellal, reconduit dans ses fonctions de Premier ministre a d'ailleurs d'ores et déjà entamé les contacts avec les personnes choisies pour figurer dans son nouvel exécutif», nous précise-t-on de même source.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir). S'il est quasiment une certitude que le mouvement qui concernera le corps des walis sera d'ampleur, rien, en revanche, n'a filtré au sujet du gouvernement. S'agira-t-il du grand remaniement

prévu déjà depuis mai dernier et la nomination de l'actuel gouvernement Sellal qui, l'on se rappelle, s'était faite dans l'urgence ? Il était question, en fait, d'y intégrer certains nouveaux partis comme le PT ou le FFS. C'était parce que les

négociations traînaient à l'époque que Bouteflika avait procédé, début mai dernier et contre toute attente, à un vaste remaniement spectaculaire, faisant la part belle aux «technocrates». Une nouvelle composante qui montrera vite ses limites au point où, même le Premier ministre aurait, affirme-t-on de bonne source, émis le souhait de procéder à son remaniement. «Depuis quelques semaines, un groupe de travail installé au niveau de la présidence, s'était penché sur la préparation d'un nouvel organigramme pour le

gouvernement ou l'on prévoit, notamment, de revenir à la configuration ancienne, avec de grands ministères. Des secteurs comme les Transports et les Travaux publics, la jeunesse et les sports, etc. seront ainsi fusionnés respectivement dans de grands départements chapeautés par des ministres pleins qui seront secondés par quelques secrétaires d'Etat. Il est également question d'un nouveau statut pour la capitale, Alger». Selon toujours notre source, Alger sera gérée par un ministre gouverneur, comme au

temps de Chérif Rahmani. Certaines indiscretions parlent même de l'actuel ministre de l'Agriculture, Abdelouahab Nouri comme futur ministre à charge de la capitale. D'autres sources n'écartent pas, non plus, certaines «grosses surprises» dans le prochain remaniement. Cela concernerait des ministères de souveraineté comme l'intérieur et l'énergie, la solidarité nationale, l'éducation nationale, la culture, les sports, pour ne citer que les secteurs qui reviennent le plus...

K. A.

FLN

Saâdani veut faire taire la contestation

Le secrétaire général du front de libération nationale, Amar Saâdani, a présidé, jeudi dernier, une réunion particulièrement longue du bureau politique, au siège du parti à Hydra. «Cette réunion devenait urgente en raison de la contestation qui couvait depuis quelques jours, au sein des structures du parti, à la suite de certaines nominations à la tête des Mouhafadhat», nous confie une source interne.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - La contestation la plus vive concerne la désignation d'un nouveau mouhafedh pour la wilaya de Batna. «Ce cas-là a même constitué l'essentiel, sinon l'objet même de la réunion de jeudi dernier», insiste notre source. Ainsi, Amar Saâdani interpellera l'ensemble des membres du bureau politique, d'abord collectivement puis individuellement, pour que chacun prenne position par rapport à ce cas précis.

«Il faut que chacun prenne ses responsabilités pour savoir où nous allons ensemble», dira d'emblée Amar Saâdani

aux membres du bureau politique avant de les inviter à s'exprimer, individuellement, dans un tour de table intégral. «Tous les membres du bureau ont exprimé leur soutien à la décision du secrétaire général et lui ont même conseillé de ne pas céder face à la pression de la contestation», nous révèle encore notre source.

Ce qui, in fine, conforte Amar Saâdani dans cette opération de renouvellement des structures de base qui, en cette période cruciale d'avant le 10^e congrès, revêt une importance vitale pour lui. «Toute cette opération devrait être menée à terme dans une

quinzaine de jours, au plus tard», selon notre interlocuteur qui ajoute : «Suivra alors l'étape purement technique de préparation du congrès avec l'installation des différentes sous-commissions à charge.»

Reste alors la grande inconnue : la date même du congrès.

«En réalité, tout est prêt, au plan technique et même politique pour convoquer le congrès juste après le parachèvement de l'opération du renouvellement des mouhafedhs.

Mais Saâdani ne veut pas se précipiter. Il préfère temporiser pour voir plus clair, au plan politique, avec, notamment, la révision de la Constitution. Le FLN ne veut pas tenir son congrès avant cette révision.

D'où cette option dominante, de décaler la date du congrès pour mars 2015», nous révèle-t-on encore de même source.

K. A.



Amar Saâdani.

Photos : Samir Sid.

CONSENSUS NATIONAL

Ghoul s'aligne sur le FFS

Le parti du ministre des Transports prend cause et effet pour le projet de conférence nationale sur la reconstruction du consensus national, cher au plus vieux parti d'opposition.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Le FFS a pu, au bout de nombre de ses rencontres de concertation autour de son initiative, trouver, enfin, un allié. Il s'agit du TAJ, parti dont le président a reçu, hier vendredi, une délégation du FFS, menée par son Premier secrétaire. Et Amar Ghoul a été tout clair, net et précis quand, à la fin de cette entrevue, il dira «adopter, appuyer et renforcer l'initiative du FFS pour la faire triompher». Il s'agira, selon lui, d'une «initiative importante», une version «actualisée» de l'historique appel du 1^{er} Novembre 1954 mené par un «grand et vieux parti» qui n'a d'autre objectif que le «bien du pays et du peuple». Amar Ghoul invitera la classe politique, les personnalités nationales et la société civile à adopter ce projet qui, selon le président du TAJ, «recoupe en plusieurs points celui prôné par le parti depuis peu». Cependant, le président du TAJ conseillera la direction du FFS de s'armer de patience, de courage et de faire preuve de persévérance, faisant part de nombreux points de vue communs avec le FFS, notamment concernant les «défis internes, régionaux et internationaux», auxquels le pays est confronté. Pour sa part, le premier secrétaire national du FFS affirmera être tombé d'accord avec la direction du TAJ sur «l'essentiel», sans trop s'y attarder. Mohamed Nebbou dira que les portes sont toujours «ouvertes», indépendamment des idéologies et des positions des uns et des autres. Pour lui, ce challenge projet vaut vraiment d'être tenté car il s'agit de balancer l'Algérie dans une nouvelle ère, celle d'un véritable «Etat de droit, celui des libertés et de la séparation des pouvoirs». Et de se montrer déterminé à mener à bon port ce projet. «Le cap est maintenu, nous y allons sereinement», loin de toute contrainte de temps. La direction nationale devait se rendre peu de temps après chez RAJ (Rassemblement action jeunesse), proche du parti, avant de rencontrer ce matin la direction nationale du SNPSP (Syndicat national des praticiens de la santé publique). Selon le secrétaire national à la communication au sein du FFS, un autre planning de rencontres sera élaboré sous peu, se montrant réservé quant à l'identité des prochains interlocuteurs du vieux front de l'opposition.

M. K.

ASSOCIATIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le caractère défini par décret exécutif

Quel caractère une association doit-elle développer pour que lui soit reconnu le statut d'utilité publique ? C'est cette question qu'un sénateur a posée, jeudi, au ministre de l'Intérieur Tayeb Belaïz qui, répondant, a avoué que ce n'est que maintenant que son département réfléchit à une définition.

Sofiane Aït Iffis - Alger (Le Soir) - En effet, le ministre de l'Intérieur a affirmé qu'un décret exécutif définissant les conditions de reconnaissance de «l'utilité publique» d'une association sera bientôt soumis au gouvernement.

Tayeb Belaïz a précisé que le texte est en phase de finalisation. Sa soumission au gouvernement, a-t-il indiqué, interviendra dans les plus brefs délais. Selon le ministre de l'Intérieur, l'association qui sera élue au statut d'association d'utilité publique aura l'avantage de bénéficiaire de subventions publiques.

Ces subventions, qui peuvent émaner du ministère, de la wilaya ou de la commune, selon le caractère de l'association, sont tributaires d'un cahier des charges. La loi sur les asso-

ciations, votée en 2012, fait, dans son article 34, référence à ce type d'association. «Les modalités de reconnaissance d'intérêt général ou d'utilité publique sont fixées par voie réglementaire», stipule l'article en question. Il aura donc fallu attendre deux années pour le gouvernement réfléchisse à donner un prolongement réglementaire à la loi.

Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur a indiqué que son département soumettra au gouvernement, avant la fin de l'année, un dossier relatif au droit du citoyen à s'impliquer dans la gestion de ses affaires au niveau local. Le ministre n'a pas

précisé en quoi se déclinera ce droit, hormis que cela découlera de «la démocratie participative». Ce droit pourra se traduire par l'admission des représentants des comités de quartier à participer au niveau des communes à l'établissement des listes de bénéficiaires de logements sociaux. Un groupe de travail élargi sera installé pour examiner le dossier, a précisé Belaïz.

S. A. I.

HAUSSE DES PRIX

Nouri évoque la dérégulation du marché

Le ministre de l'Agriculture et du Développement rural Abdelwahab Nouri a attribué la hausse des prix des produits agricoles sur le marché au dysfonctionnement du marché. Les produits sont disponibles, a-t-il dit, au Sénat.

Abdelwahab Nouri a, en effet, soutenu que son département a renfloué le marché par 300 000 tonnes de pommes de terre au cours des dernières semaines.

Pour parer à la difficulté en cette période de soudure, il a été procédé, selon le ministre, au déstockage de certains fruits et légumes.

S'agissant de la hausse vertigineuse des prix, de la pomme de terre notamment, le ministre a pointé l'index sur son collègue du commerce. C'est dû, a-t-il expliqué, «au dysfonctionnement du marché». Il s'agit précisément d'une faille entre les marchés du gros et ceux du détail. «La production est disponible mais nous devons organiser le marché.»

S. A. I.

L'ERREUR DU MÉCANICIEN SERAIT À L'ORIGINE DE SON DÉRAILLEMENT

Le train roulait à... 108 km/h

La commission d'enquête mise en place par le ministère des Transports, après l'accident ferroviaire survenu ce mercredi à Alger et qui a coûté la vie à une personne et blessé près d'une centaine d'autres, a émis «l'hypothèse d'une erreur humaine».

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Le ministère des Transports a rendu public ce jeudi, une synthèse du rapport préliminaire sur l'enquête de l'accident ferroviaire survenu mercredi, à 8h11, à l'entrée de la gare de Hussein Dey, à l'est d'Alger. Premières constatations : «Il semblerait, et suite aux premières analyses des enregistreurs des données de circulation du train (boîtes noires), que le déraillement était causé par la vitesse élevée du train au moment de son engagement sur la voie déviée, qui a été enregistré à 108 km/h, alors que la vitesse requise sur une voie déviée est limitée à 30 km/h.» Pour rappel, l'accident a

eu lieu au moment de la traversée de la communication voie 1/voie 3, visant à acheminer le train de banlieue sur une voie déviée (voie 3), afin de permettre le passage du train rapide à destination d'Oran.

Le train en question, assurant la liaison Alger-Thénia, est sorti de sa voie et a percuté une succession de poteaux caténaires provoquant la désolidarisation des éléments composant les rames et leur enchevêtrement en accordéon.

Le rapport préliminaire exclut toute défaillance de «la voie ferrée et les installations de sécurité», affirmant qu'ils «étaient en bon état de fonctionnement». De même pour la visibilité des signaux qui



Le train est sorti de sa voie et a percuté des poteaux caténaires.

«était bonne», ajoute-on. Ces constatations ont amené la commission d'enquête «à émettre la supposition que l'accident est dû à une erreur humaine». Explications : «Cette erreur serait

due à une mauvaise interprétation de la signalisation par le conducteur du train ou bien à une non-observation des instructions mises en place au niveau du poste d'aiguillage, relatives à l'arrêt obligatoire s'agissant d'une voie déviée ou éventuellement à la conjugaison de ces deux probabilités.»

Le train de banlieue n°3, composé de trois rames automotrices assurant la liaison Alger-Thénia, transportait près de 600 passagers. Son déraillement a coûté la vie à une dame et fait près d'une centaine de blessés.

L'enquête est toujours en cours, précise le rédacteur du rapport préliminaire, Kamel-Eddine Belatrache, inspecteur général par intérim au ministère des Transports.

M. M.

PRATICIENS DE SANTÉ PUBLIQUE

Retour à la protestation à partir du 24 novembre

Le Syndicat national des praticiens de santé publique (SNPSP) revient à la charge. A l'issue de son conseil national tenu mercredi et jeudi, le syndicat a décidé de déclencher une série de mouvements de protestations à partir du 24 novembre prochain.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Le secteur de la santé s'agite et les mouvements de protestation se multiplient.

Alors que les enseignants du paramédical menacent de radicaliser leur mouvement de grève cyclique de trois jours entamé mercredi passé, la colère a aussi contaminé les praticiens de la santé publique. Ces derniers montent au créneau, à leur tour, pour dénoncer la non-prise en charge de leur plateforme de revendications. Le Syndicat national des praticiens de santé publique (SNPSP), qui a tenu son conseil national mercredi et jeudi,

signe son retour à la protestation.

Le 24 novembre prochain, le syndicat entamera son premier mouvement de protestation et appelle à une journée de grève. Par la suite, le syndicat reprendra la protestation les 1 et 2 décembre prochain avec deux journées de grève. A partir du 8 décembre, les praticiens de santé publique vont débrayer pendant trois jours. Le syndicat qui a souli-

gné «qu'après avoir passé en revue les différents procès-verbaux des assemblées générales des structures de santé sur le territoire national, il a été établi la non-prise en charge de l'ensemble des points relevant de la plate-forme des revendications des praticiens de santé publique», a précisé que ce mouvement sera accompagné par des sit-in locaux et nationaux. Le SNPSP exige la

révision du statut et du régime indemnitaire, l'harmonisation de la prime d'amélioration de prestation de soins, l'alignement des pharmaciens et des chirurgiens-dentistes généralistes sur le nouveau diplôme de doctorat, l'accès aux grades supérieurs et la mise en application des arrêtés interministériels relatifs aux postes supérieurs.

S. A.

SÉCURISATION DES FRONTIÈRES, LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE ET LE CRIME ORGANISÉ

L'armée procède à plusieurs arrestations et saisies de produits destinés à la contrebande

Un détachement des forces de l'Armée nationale populaire, relevant du secteur opérationnel de Tamanrasset (6^e Région militaire) a procédé, mardi, lors d'une patrouille de reconnaissance, à l'arrestation de deux contrebandiers de nationalité algérienne et saisi un véhicule tout-terrain et 2 450 litres de carburant. C'est ce que révèle un communiqué rendu public, hier, par le ministère de la Défense nationale. Dans une autre opération, des éléments du secteur opérationnel de Bordj-Badji-Mokhtar ont appréhendé le même jour, lors d'une embuscade tendue près de Tinzaouatine, deux contrebandiers de nationalité algérienne également et ont saisi deux véhicules tout-terrain, ajoute la même source. La nuit d'avant, lundi, un autre détachement relevant du même secteur opérationnel a intercepté, près de Timiaouine, un autre contrebandier de nationalité algérienne et saisi un camion chargé de 800 litres de carburant, lit-on dans le même communiqué. Enfin, le MDN signale une opération menée par ses troupes en collaboration avec les éléments des Douanes algériennes de la ville de Tamanrasset, et qui s'est soldée, dimanche, par la récupération de 18 600 comprimés psychotropes, un véhicule tout-terrain et 5 862 unités de produits cosmétiques.

R. N.

EL-TARF

Le chef de daïra de Besbès limogé

Le ministère de l'Intérieur et des Collectivités a limogé, jeudi dernier, le chef de daïra de Besbès, M. Keddache Rabah, suite à un rapport au vitriol sur sa gestion, adressé par le wali à sa tutelle directe, a-t-on indiqué de sources crédibles et concordantes. En effet, les rapports entre le chef de l'exécutif et le chef de daïra étaient tendus et exécrables depuis belle lurette et à chaque réunion de l'exécutif, des désaccords profonds faisaient surface avec, parfois, des querelles verbales, ont indiqué nos sources. Ainsi, après trois années à la tête de la daïra de Besbès, M. Keddache Tahar quitte ses fonctions par la petite porte.

Daoud Allam

SANTÉ

L'avant-projet de loi finalisé

Le ministre de la Santé, Abdelmalek Boudiaf, a indiqué jeudi, au Sénat, que l'avant-projet de loi sur la santé sera soumis prochainement au gouvernement. Il sera déposé la semaine prochaine au niveau du Secrétariat général du gouvernement (SGG). Le ministre de la Santé a annoncé, par ailleurs, l'élaboration d'un programme de formation au profit du personnel paramédical des CAC, ajoutant que le secteur compte actuellement 148 radiothérapeutes en plus des physiothérapeutes. Il a estimé que ce nombre de cadres était «suffisant pour faire fonctionner les appareils de radiothérapie disponibles actuellement et ceux qui seront prochainement acquis», ajoutant que la majorité des diplômés de la promotion des 570 techniciens spécialisés en radiothérapie, dont la sortie est prévue cette année, seront employés dans les CAC.

S. A. I.

PRISE EN CHARGE DU CANCER DU SEIN

L'Association El Amel et Algérie Télécom s'impliquent

Le dépistage précoce est important pour une meilleure prise en charge des femmes atteintes du cancer du sein. C'est ce que des responsables de l'Association El Amel et du groupe Algérie Télécom ont souligné lors d'une cérémonie organisée mercredi soir, à l'hôtel Hilton, à l'occasion de la clôture de la campagne de sensibilisation «Octobre Rose», le mois mondial de lutte contre le cancer du sein.

Partenaires de cette campagne qui avait pour thème, «Tous pour elles», l'Association El Amel du Centre Pierre-et-Marie-Curie (CPMC) et l'opérateur public de télécommunications ont initié diverses actions concrètes de sensibilisation, information, formation et vulgarisation durant le mois d'octobre. Une action qui a notamment permis de dépister cette maladie chez des travailleuses de l'opérateur public, indiquera le Pdg d'Algérie Télécom, Azouaou Mehmel, dans un message lu en présence de la ministre de la

Poste et des Technologies de l'information et de la communication, Zohra Dourdour, ainsi que de la ministre de la Solidarité nationale, la Famille et la Condition féminine, Mounia Meslem.

L'opportunité pour Algérie Télécom mais aussi pour la ministre de tutelle de manifester leur soutien pour toutes les initiatives visant à endiguer cette pathologie, à mieux prendre en charge les femmes atteintes de cette maladie, cause de mortalité chez la femme entre 35 et 65 ans. Affirmant son engagement en ce

sens, M^{me} Zohra Dourdour interpellera les femmes «afin de se prémunir contre cette maladie des temps modernes» et prônera le recours au dépistage précoce, le dépistage de masse.

Outre la remise de trophées à quatre représentants de médias pour leur contribution dans le domaine de la sensibilisation, cette cérémonie a été également marquée par la mise en valeur des efforts accomplis par l'Association El Amel-CPMC en termes d'accompagnement et assistance aux malades atteints de cancers.

Ainsi, deux membres actifs de cette association qui a célébré en octobre dernier ses vingt ans d'existence, les docteurs Fazilet Diff et Ghania Maïza, ont été récipiendaires de deux trophées.

C. B.

INDUSTRIE ALGÉRIENNE**Le plan de la dernière chance ?**

Le climat des affaires a besoin d'un plan d'urgence pour redonner confiance aux investisseurs. Au terme de trois jours de débats, les experts ont élaboré des recommandations qui, aux dires du ministre de l'Industrie et des Mines, ne connaîtront pas le sort des nombreux plans de relance de l'industrie.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Ce n'est ni plus ni moins que l'ouverture de plusieurs chantiers qui est recommandée par les experts réunis à l'occasion de la Conférence nationale pour le développement économique et social. Ils réclament la mise en place de mesures concrètes qui puissent enfin donner aux investisseurs l'envie d'investir. En ligne de mire des experts, l'instabilité du cadre législatif et l'instabilité des lois.

Les experts plaident pour un climat plus stable grâce à la

réduction de la fréquence et de l'imprévisibilité des changements législatifs et l'élimination des réglementations arbitraires. Les participants à ladite conférence recommandent la mise en place d'un conseil national de développement industriel ainsi que l'institutionnalisation des contrats-programmes entre pouvoirs publics et entreprises.

En matière de partenariat, ils recommandent la création d'une institution de médiation, d'orientation et de conseil chargée de gérer et de sécuriser les opéra-



Bouhouareb promet la concrétisation des recommandations des experts.

tions de partenariats public-privé et nationaux-étrangers et de veiller au respect de la réglementation en la matière. Pour protéger

la production nationale, ils recommandent l'élaboration d'une procédure explicite et harmonisée en matière de partenariat pour lequel

ils mettent l'accent sur la nécessité de cibler les créneaux et segments à haut potentiel et présentant des avantages comparatifs avérés et de développer les activités de la sous-traitance avec la mise en place d'un système national d'information industrielle.

Passant au crible le système bancaire, les experts ont insisté sur la nécessité d'améliorer les services bancaires mis à disposition des investisseurs, de diversifier les sources de financement et de modifier le mode de fonctionnement des banques.

En matière de foncier, il est recommandé la révision du mode d'allocation du foncier et l'accélération du programme de réhabilitation des zones industrielles et la mobilisation des actifs dormants du foncier.

Ces mêmes experts recommandent l'ouverture de discussions autour de la taxe sur le chiffre d'affaires en vue d'assurer l'équilibre entre les charges financières de l'entreprise et les exigences du service public. Des recommandations qui, selon le ministre de l'Industrie et des Mines, serviront de matrice à la stratégie industrielle.

Bouhouareb avait promis que cette conférence ne serait pas une « énième » réunion sans suite. L'ensemble des intervenants du secteur industrie attend la concrétisation de cette promesse.

N. I.

N. I.

ELLE NE FIGURERA PLUS DANS LE CODE DE L'INVESTISSEMENT**La règle 51-49% élargie au commerce de gros et de détail**

Pas d'intention de revenir sur la règle 51-49%. Cette dernière ne figurera pas dans la nouvelle mouture du code de l'investissement mais sera appelée à évoluer en fonction « des besoins de la politique du gouvernement » dans le cas d'investissements réalisés avec des partenaires étrangers dans des segments porteurs à l'international.

Cette règle sera néanmoins élargi au secteur du commerce de gros et de détail pour venir en aide à des secteurs en difficulté en raison de la concurrence des produits impor-

tés. Le ministre de l'Industrie affirmait, jeudi, que la règle 51-49 % n'avait rien à faire dans le code de l'investissement qui ne devra comporter que les facilitations et les mesures d'accompagnement aux investisseurs.

A la clôture de la Conférence nationale sur le développement économique et social, le ministre de l'Industrie a expliqué plus longuement ce que le gouvernement comptait faire en matière d'investissement, rappelant que le 51/49% relèvera désormais de la réglementation des activités et secteurs économiques à

l'image du secteur pétrolier, régi par un code d'investissement spécifique.

D'autres dispositions figurant dans le code en vigueur, relevant de la Banque d'Algérie ou du ministère des Finances ne figureront pas non plus dans le nouveau code de l'investissement. Le ministre de l'Industrie promet un code de l'investissement « plus attractif » ne comportant que des mesures qui rendraient l'accès au marché algérien libre aux investisseurs étrangers.

RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE**Des commissions intersectorielles pour concrétiser les programmes**

Pour Mohamed Mebarki, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, les commissions intersectorielles représentent un moyen indispensable pour la concrétisation des programmes de recherche scientifique et du développement technologique.

F-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Mohamed Mebarki a procédé ce jeudi à l'installation de dix commissions intersectorielles ayant fait l'objet de propositions par les départements ministériels.

Les CIS, dès leur activation, permettront selon le ministre, de prendre en charge les volets études, évaluation des programmes nationaux de recherche. Ces commissions, une fois opérationnelles, mettront aussi à jour les programmes nationaux de recherche. Il s'agit aussi de la prise en charge de la question des moyens nécessaires à la réalisation de ces projets, expliquent les responsables du secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Les commissions prendront en charge notamment des domaines tels que la société, l'habitat, l'économie et les sciences humaines ainsi que les travaux publics, l'in-

dustrie, la santé les sciences et l'histoire. Parmi les objectifs des CIS, figure aussi le volet valorisation des résultats de la recherche, tant exigé par les chercheurs. Dans le projet est aussi incluse la donnée de la circulation de l'information et des documents scientifiques et techniques.

Les commissions auront aussi pour mission la promotion et l'évaluation de la recherche scientifique et du développement technologique, a précisé le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

Mohamed Mebarki a aussi assuré que durant la période 2014-2017, les travaux scientifiques notamment pourront répondre

de manière plus concrète aux besoins du développement socioéconomique. Les CIS viendront de ce fait en appui au département de la recherche scientifique, leur tutelle officielle.

Cette semaine, le ministre de l'Enseignement supérieur avait par ailleurs déclaré, « qu'il était temps d'instaurer des mécanismes de suivi des investissements de la recherche et d'apprendre à en connaître les évolutions ».

Selon Mebarki, les efforts doivent être concentrés sur les indicateurs, instruments de veille des tendances technologiques mondiales.

F-Z. B.

POUR LES DIRIGEANTS DE RENAULT**La «Symbol algérienne» sera haut de gamme**

C'est en marge de la réunion du haut comité mixte économique franco-algérien (Comefa), qui aura lieu à Oran, que l'usine de construction de véhicules Renault de Oued Tlélat (Oran) sera inaugurée ce 10 novembre par le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, accompagné du ministre des Affaires étrangères et du Développement international, Laurent Fabius, et du ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique, Emmanuel Macron. Le patron de l'Alliance Renault-Nissan, Carlos Ghosn, ferait également partie de l'importante délégation qui prendra part à cet évènement.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - «La nouvelle Renault Symbol, qui sera produite à Oran, sera une version haut de gamme et plus attractive. Répondant aux normes internationales», avait souligné, à plusieurs occasions, le P-dg de RAP, Bernard Sonilhac.

Le projet de Renault Algérie Production est détenu à hauteur de 51% par la partie algérienne (34% par la SNVI, 17% par le

FNI) et de 49% par le constructeur français, avec une production de départ de 25 000 véhicules/an, puis 75 000 unités, avant d'arriver à 150 000 véhicules/an. Les opérations de montage des voitures destinées à la commercialisation sur le marché algérien ont démarré récemment et l'usine est ainsi assurée d'un stock de véhicules prêt à être écoulé sur le marché, au lendemain de l'inauguration officielle.

Des prototypes avaient été envoyés pendant l'été en Roumanie afin de subir les tests d'usage sur une distance de 40 000 km, sur des circuits et bancs d'essais au sein du centre technique roumain de Dacia.

Pour la formation du personnel et des équipes de montage, Renault Algérie Production (RAP) leur a assuré deux sessions de formation, l'une a eu lieu au centre de formation professionnelle de Oued Tlélat. L'encadrement des stagiaires a été pris en charge par des formateurs experts de Renault. La seconde a eu lieu au site de l'usine Renault en Roumanie, puisque le site de la Roumanie produit le même modèle de voiture qui sortira bientôt des ateliers de Oued Tlélat. Jusque-là, ce sont quelque 200 salariés qui ont donc été recrutés, alors qu'à terme, l'effectif global du site de Oued Tlélat devra atteindre 350 personnes. Concernant la réunion du Haut Comité

mixte économique franco-algérien (Comefa), il est utile de rappeler qu'il a été mis en place en mai 2013 en tant que mécanisme de renforcement du partenariat industriel entre la France et l'Algérie.

Le Comefa a tenu sa première réunion à Paris, présidée par M. Arnaud Montebourg, ministre français du Redressement productif, et M^{me} Nicole Bricq, ministre française du Commerce extérieur, en présence de M. Amara Benyouène, ministre algérien du Développement industriel et de la Promotion de l'investissement, et M. Mustapha Benbada, ministre algérien du Commerce. Le rôle du Comefa est de permettre l'avancement de projets de partenariat et de dégager des perspectives d'investissement, d'où toute l'importance de cette réunion qui se tiendra en marge de l'inauguration de l'usine Renault Algérie.

A. B.

MONOPOLE D'IMPORTATION DU CONSOMMABLE D'HÉMODIALYSE

Les raisons d'un traitement de plus en plus cher en Algérie

Il arrive souvent que, lors des journées et congrès consacrés à la néphrologie, on aborde une question vitale d'ordre économique et non scientifique, mais qui touche de près cette activité à travers toutes les structures du pays. Il s'agit du monopole de l'hémodialyse, et aux moyens d'y mettre fin.

Nadir K. - Alger (Le Soir) - En Algérie, l'immense majorité des patients qui ont perdu leurs deux reins sont traités par la seule hémodialyse en centre (90% des patients). Ainsi, fin 2013, on comptait 18 000 patients hémodialysés chroniques.

Les autres méthodes de traitement sont nettement minoritaires avec seulement 1 000 transplantés rénaux suivis et 400 patients traités par dialyse péritonéale à domicile (DP).

L'hémodialyse en centre a coûté en 2013, à la collectivité, la somme de 300 millions d'euros. Voici pour les frais directs, les frais indirects sont plus difficiles à estimer, cependant on considère qu'ils s'élèveraient à environ 100 millions d'euros, ce qui alourdit la facture. L'hémodialyse en centre est incontestablement la méthode de traitement la plus coûteuse pour les deniers de l'Etat.

Pour comparaison, si les 18.000 patients étaient traités par la DP, (comme c'est le cas au Mexique, au Royaume-Uni, en Suède, à Hong Kong, à Singapour, en Corée du Sud), la facture aurait été au maximum, en 2013, de 80 millions d'euros pour l'Algérie. Mieux, si les 18 000 patients étaient tous transplantés, (comme c'est le cas à Cuba, en Norvège, en Finlande, en Australie, en Afrique du Sud), la facture annuelle aurait été, en 2013, de seulement 15 millions d'euros pour l'Algérie.

Tous les pays cités ont développé des programmes nationaux pour les maladies rénales chroniques, dans le cadre de leurs lois, ils les ont appliqués progressivement et ils ont réussi à prendre en charge tous leurs citoyens avec les meilleures méthodes et au moindre coût ! Une leçon de patriotisme médical et politique !

Les efforts financiers consentis par nos autorités sont considérables, certes, mais alors pourquoi tant de patients en hémodialyse et pourquoi si peu en TR et en DP ? Pourquoi l'hémodialyse est-elle aussi chère ? Quelles en sont les raisons ? Je vous invite à lire la suite !

Le consommable d'hémodialyse : il coûte plus cher que dans les autres pays !

Nous exprimerons les coûts en US \$ pour permettre la comparaison avec d'autres pays. Le kit à sang est vendu en Algérie en TTC à 17 US \$ aux cliniques privées d'hémodialyse et entre 30 et 34 US \$ aux hôpitaux publics. Pour comparaison, le kit sang est vendu en TTC en Égypte et au Brésil à seulement 07 US \$, à 10 US \$ en Tunisie et au Soudan.

En Algérie, en 2013, le consommable «complet» pour une séance d'hémodialyse coûtait en TTC 30 US \$ pour les cliniques privées d'hémodialyse et entre 56 et 60 US \$ pour les hôpitaux. Pour comparaison, il est à seulement 12 US \$ en Égypte et à 15 US \$ en Tunisie.

Très clairement, le consommable coûte plus cher en Algérie que chez nos voisins. On mesure et on estime un «marché» d'hémodialyse selon le nombre de kits sang utilisés par un pays chaque année. Il est de 3 millions/an en Algérie, d'un million/an en Tunisie, de 2 millions/an au Maroc et de 5 millions/an en Égypte. Nous commercialisons ainsi 3 fois plus de kits qu'en Tunisie et malgré cela, nos kits coûtent 2 à 3 fois plus chers.

Autre anomalie : les générateurs pour hémodialyse sont vendus en Algérie TTC entre 15 000 et 20 000 US \$. Pour comparaison, les mêmes sont vendus TTC entre



L'hémodialyse en centre est la méthode de traitement la plus coûteuse pour les deniers de l'Etat.

6 000 et 7 000 US \$ en Tunisie et entre 5 500 et 6 000 US \$ en Égypte. Sur le marché mondial, les générateurs pour hémodialyse de dernière génération sont vendus en HT entre 4 000 et 8 000 US \$. Notre pays compte 5 000 générateurs pour HD que l'on doit renouveler après 50.000 heures de fonctionnement (entre 5 et 10 années d'utilisation). Avec 6 patients par générateur, notre capacité actuelle est de 30 000 patients. Il y a, aujourd'hui en Algérie, 12 000 places libres en HD. La politique du «tout hémodialyse» menée aux dépens de la transplantation doit cesser au plus vite.

Prenons l'exemple de nos pays voisins et voyons comment ils organisent leur marché du consommable pour HD ? Dans les autres pays du Maghreb, les utilisateurs (hôpitaux et cliniques) achètent directement chez les producteurs mondiaux et plus rarement chez les importateurs-distributeurs. Ils s'organisent en centrales d'achat et négocient avec les différents opérateurs économiques présents dans leurs pays.

Ce système très concurrentiel, avec une diversité dans l'offre en consommable pour HD leur permet de négocier les prix, de les maintenir bas en appliquant la relation prix/volumes. Cette organisation permet à la Tunisie, au Maroc, à l'Égypte et au Soudan de traiter

tous leurs patients, tout en maintenant leurs équilibres financiers.

En amont de la dialyse par le dépistage et la prévention des maladies rénales chroniques dans les populations à risque : les diabétiques, les hypertendus, les sujets âgés, les grands consommateurs de médicaments, les coronariens pour ne citer qu'eux. En aval de la dialyse, par un programme audacieux de transplantation rénale. Enfin et surtout, le coût de l'HD ne baissera que lorsque le marché des consommables et équipements pour HD sera accessible à tous les opérateurs économiques algériens qui le souhaitent. Un arrêté du ministère de la Santé, publié dans le Jora (Journal Officiel) en décembre 2008, limite, pour le moment, la commercialisation du consommable d'HD à un seul opérateur économique.

Nouvelle loi sanitaire : l'impact attendu par les professionnels

Un patient qui a perdu l'usage de ses deux reins va nécessiter un traitement par dialyse pendant toute son existence tant qu'il n'est pas transplanté avec un rein provenant d'un donneur vivant ou décédé. Chaque année, notre pays est confronté à l'arrivée de très nombreux nouveaux malades qui vont nécessiter un traitement par dialyse et/ou transplantation

rénale (entre 1 000 à 1 500 nouveaux cas)

La révision prochaine de la loi sanitaire (l'actuelle date de 1985) revêt une importance considérable pour l'avenir de la néphrologie algérienne. Elle apportera aux professionnels de la santé en charge des maladies rénales chroniques, le cadre légal qui manquait cruellement, elle définira les priorités en matière de prévention, elle rendra obligatoire les activités de transplantation rénale et elle encadrera toutes les activités de dialyse. Les activités de transplantation rénale, de dialyse chronique et la prévention des maladies rénales chroniques doivent être encadrées par la loi. C'est la règle dans tous les pays !

En 2015, soit près de 40 ans après les premières séances d'hémodialyse réalisées à Alger et près de 30 ans après les premières greffes rénales réalisées à Alger et à Constantine, notre pays disposera enfin de textes réglementaires, véritables guides pour les néphrologues en charge de ces patients.

Un programme national de transplantation rénale, inscrit dans la prochaine loi sanitaire, sera le signal politique majeur pour les 550 néphrologues algériens exerçant en Algérie. La transplantation est le meilleur traitement possible de l'insuffisance rénale terminale et le moins coûteux pour la collectivité. La Tunisie et l'Égypte n'importent plus aucun des 4 traitements antirejet utilisés couramment par leurs patients transplantés rénaux, ils sont produits chez eux. En Algérie, deux des quatre traitements antirejet sont déjà produits localement par des sociétés pharmaceutiques algériennes. Ainsi, la prednisone et la Prednisolone (Saidal et d'autres) et le Mycophénolate mofetil ou MMF (INPHA -MEDIS dans la wilaya d'El-Tarf) sont produits à 100% en Algérie. Pour exemple, le MMF importé nous coûtait 40 000 DA la boîte, il ne nous coûte dorénavant que 8 000 DA. Exemple à suivre...

N. K.

PENSÉE

A toi chère mère, épouse et grand-mère

M^{me} Terkouche née Namous Chabha de l'Arbaâ Nath Irathen

Nous ne saurons comment te remercier pour le bien que tu nous as fait, si ce n'est d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire.

Chère Chabha, pour le 9^e anniversaire de ta disparition, nous tenons à te rendre un vibrant hommage.

Nous nous recueillons ce jour le 8 novembre 2014 sur ta tombe et nous prions le Tout-Puissant de t'accueillir dans Son Vaste Paradis.

Tes enfants, ton époux et ton petit-fils Dylan Chabane qui pensent à toi et qui ne t'oublieront jamais.

Repose en paix
On t'aime.



R119133/B13

PENSÉE

Cela fait 13 ans, le 5 novembre, que nous a quittés à jamais notre cher fils

OUARI FAYÇAL

à l'âge de 30 ans.

Son papa, sa maman, ses frères ainsi que sa sœur, sans oublier ses neveux Sarah, Rayan et Melissa, pensent toujours à lui, il nous a laissé un grand vide.

Sa famille demande à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Sa maman qui pense toujours à lui et ne l'oubliera jamais, jusqu'à la fin.



R143720/B4

PENSÉE

Le 27 septembre 2014, voilà déjà 40 jours que tu nous as quittés, très cher et regretté père

BATICHE Saïfi Rabie

mais dans nos têtes et dans nos cœurs, tu es toujours présent.

Il y a des jours où la douleur est très profonde, où ta bonté et ta gaieté nous manquent beaucoup. Mais ta mémoire est restée et nous aide à supporter ton absence, toi qui es parti brusquement, sans crier gare.

En ce douloureux souvenir, sa famille, son fils Farouk et sa fille Wassila demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

«Puisse Dieu Tout-Puissant l'accueillir en Son Vaste Paradis.»

Repose en paix, cher père.



Ils ont aidé la révolution algérienne

Youcef Mehenni, diplomate de carrière, membre de l'ALN dans la Wilaya III dès la première heure, évacué en 1957 vers la Tunisie pour soigner une maladie contractée dans les djebels, évoque dans cette brève contribution la solidarité avec la Révolution algérienne de peuples amis.

1959. De Gaulle est au pouvoir. La guerre fait rage en Algérie. L'ALN s'adapte et résiste. Le FLN, animé par de remarquables personnalités décidées à s'imposer sur la scène internationale, tisse des relations avec des Etats solidaires, de l'extrême Asie au continent américain. Les pays socialistes ne sont pas en reste. Ils accueillent et soignent nos blessés et nos malades.

Les médecins de l'ALN sont sur tous les fronts, mais les structures de soins dont ils disposent ne sont pas outillées pour prendre en charge les cas lourds qui se présentent tous les jours. Les hôpitaux tunisiens ont toujours répondu à nos demandes d'aide, mais ils sont souvent dépassés par l'ampleur de la tâche. Dans différents hôpitaux de Tunisie, les médecins de l'ALN : Heddami, Franz Fanon, Hassan Abdelouahab, Martini, Chaulet, Nekkache, Ghiat, Bouchouareb assistent leurs confrères tunisiens de leur mieux. Je rejoins l'ALN en 1955, dans la vallée de la Soummam, plus exactement sur les hauteurs de Sidi Aïch. Les conditions climatiques difficiles et nos conditions de vie fragilisent la santé de nombreux compagnons. Très tôt, je contracte une maladie pulmonaire. Malgré mon état de santé, je reste au maquis jusqu'à la fin de l'année 1957, jusqu'au moment où ne pouvant plus suivre les déplacements des unités combattantes, Amirouche, alors coordinateur des opérations de l'ALN, me désigne comme commissaire politique. Je suis moins astreint à l'extrême mobilité qu'Amirouche impose à ses compagnons. Mon état de santé s'aggrave au bout de quelques mois. Il m'envoie en Tunisie, ainsi que deux autres camarades atteints, comme moi, de tuberculose pulmonaire.

Le voyage jusqu'en Tunisie est difficile. Mes compagnons et moi-même marchons sans désespérer. L'OCFLN démontre son efficacité. Tout est fait pour nous éviter

les mauvaises rencontres. La population nous loge et nous nourrit. Nous avons l'occasion de rencontrer au lieu-dit Jerah, au PC même de la Wilaya II, Ali Kafi, Salah Saout-EI Arab, Si Messaoud Bouali et Lamine Khène. Des opérations militaires de l'armée française nous contraignent à de nombreuses contre-marches. Sur les hauteurs de Jijel, nous

Amirouche s'entretient avec chacun de nous. Il est enjoué. Il plaisante. La visite dure longtemps. Il reviendra encore une fois, avant son retour au maquis. Il tiendra, à cette occasion, un bref discours. «Le Nidham va envoyer la plupart d'entre vous faire des études à l'étranger. Vous serez les constructeurs de l'Algérie libre. L'armée française, on s'en charge !»

sommes repérés. Les bombardements des navires de guerre français nous prennent à partie.

Nous atteignons la Tunisie, après 32 jours d'une marche épuisante. Nous nous déplaçons souvent la nuit afin d'éviter d'être repérés par les Piper Cub, ces avions d'observation que nous surnomons «mouchards». Nous atteignons la région de Guelma. Nous campons près de la ville de Gounod, dans les monts de la Maouana. Deux jours plus tard, nous pénétrons dans le territoire de la Base de l'Est. Nous sommes pris en charge par les hommes du deuxième bataillon du commandant Abderrahmane Bensalem. Un vétéranaire. Les lignes fortifiées sont à leur début. Elles ne présentent pas encore d'obstacles. Nous franchissons la frontière algéro-tunisienne à la hauteur de Sakiet-Sidi-Youssef. Au moment où je rédige ce texte, mes pensées vont à nos frères tunisiens. La solidarité avec l'Algérie combattante de ce peuple de culture et de convivialité s'exprime d'une façon concrète. Il nous ouvre ses frontières et met à notre disposition des bases et des

places dans ses hôpitaux.

L'hôpital Aboukacem-Chabi à Tunis, baptisé au nom du poète qui a chanté les vertus de son peuple, accueille de nombreux malades et blessés membres de l'armée algérienne. Dans un autre hôpital, Habib-Thameur (Sbitar-Italienne), sont accueillis des hommes du commando Laceu, des djounoud du célèbre Sebti Boumaâraf, des combattants des zones V et VI de la Wilaya I. Et aussi des maquisards de la Wilaya III. De temps à autre viennent nous rendre visite des responsables : Krim, le colonel Bouglez,

versée de la tristement célèbre ligne Morice que l'armée française a édifiée le long de la frontière algéro-tunisienne.

Le 19 septembre 1959, nous atterrissons à l'aéroport de Berlin-Schönefeld. Nous sommes munis de passeports établis par le ministère de l'Intérieur du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne), alors présidé par Ferhat Abbas.

Au décollage de Tunis à bord d'un avion d'Alitalia, nous entendons le commandant de bord souhaiter la «bienvenue à nos amis combattants algériens». A notre descente d'avion à Berlin-Est, nous sommes surpris d'être accueillis, non seulement par les dirigeants de la centrale syndicale est-allemande dont nous sommes officiellement les hôtes, mais aussi par un détachement militaire qui nous rendra les honneurs. Mes camarades et moi regardons les uns les autres et autour de nous pour identifier les personnes pour lesquelles était organisée cette cérémonie solennelle. Nous sommes tous loin d'imaginer que ces honneurs nous étaient, en fait, destinés, humbles combattants, dont le plus gradé est lieutenant. Je pense un instant que ces honneurs s'adressaient à une personnalité officielle montée à bord lors de nos escales de Rome ou de Zurich.

Un des responsables de la FDGB se tient au bas de la passerelle aux côtés de Hachemi Bounedjar, étudiant à l'université Humboldt, représentant les étudiants algériens, et de Djamel Ould Abbas, étudiant en médecine. D'un geste du bras, le syndicaliste nous oriente vers la haie des soldats alignés sur notre passage. Les photographes immortalisent la scène. Deux de mes camarades infirmes ne peuvent retenir leurs larmes. Je suis moi-même ému. Nous sommes ensuite conduits dans des limousines vers un grand hôtel de la capitale est-allemande. Le lendemain, on nous

Abderrahmane Oumira, le commandant Kaci, entre autres. Un jour, vient Amirouche. Un événement. Il est accompagné de Mohamed Maârfia, un jeune maquisard de la Base de l'Est. Les deux hommes déversent sur chaque lit des fruits et des gâteaux. Amirouche s'entretient avec chacun de nous. Il est enjoué. Il plaisante. La visite dure longtemps. Il reviendra encore une fois, avant son retour au maquis. Il tiendra, à cette occasion, un bref discours. «Le Nidham va envoyer la plupart d'entre vous faire des études à l'étranger. Vous serez les constructeurs de l'Algérie libre. L'armée française, on s'en charge !»

Je ne reverrai plus Amirouche. Sa mort, annoncée deux ans plus tard, alors que j'étais en RDA, fera prendre le deuil à toute l'ALN.

Les mois se succèdent, le professeur Gharbi, éminent phthisiologue, a su stopper l'évolution de ma maladie. Il vient me voir un jour et me dit : «Si Youcef, votre cas relève du miracle. J'ai envisagé l'ablation de votre poumon gauche. Vous êtes sauvé. Le traitement que je vous ai prescrit a donné des résultats exceptionnels.»

Je saisis cette occasion pour exprimer à nouveau ma profonde gratitude au professeur Gharbi et à tout le peuple tunisien.

Je quitte l'hôpital au bout de six mois. Un an plus tard, le service sanitaire de l'ALN, alors dirigé par le D' Mohamed Seghir Nekkache, décide de me mettre sur la liste de compagnons blessés ou malades devant être envoyés en RDA.

A l'invitation adressée à l'UGTA (dont le secrétaire général était Djilali Embarek) par la FDGB (Fédération des syndicats libres allemands), nous sommes envoyés en RDA : cinq membres de l'ALN atteints de tuberculose pulmonaire et trois amputés d'une jambe. Ces derniers ont été blessés par des mines lors de la tra-

Par Youcef Mehenni



cérémonies. Des enfants nous demandent des autographes. On nous fait visiter Buchenwald, à Weimar. Au sanatorium, des écoliers nous rendent visite. Ils nous offrent un poste de radio pour écouter des nouvelles de notre pays. C'est ainsi que nous apprenons la mort des colonels Amirouche et Si El Haouès. Jour de grande tristesse.

J'explique à nos hôtes l'Algérie, la révolution, l'ALN et ses chefs. Ils écoutent et quelquefois, ils prennent des notes.

Mon séjour au sanatorium dure huit mois. Hocine, notre camarade de la Wilaya II, le plus âgé d'entre nous, décède des suites de sa maladie. Il est enterré à Bad Berka avec les honneurs militaires.

La solidarité du peuple allemand avec l'Algérie combattante ne se départira jamais et me laissera, pour ma part, une immense gratitude envers cette grande nation.

Pendant que je termine ce texte, je reçois un appel téléphonique d'un compagnon, le général-major Abdelhamid Djouadi. Il m'apprend le décès de Ali Lalmani, un des déserteurs de la Légion étrangère qui avait rejoint l'ALN et combattu dans ses rangs jusqu'à la fin de la guerre. Ali Lalmani est

La solidarité du peuple allemand avec l'Algérie combattante ne se départira jamais et me laissera, pour ma part, une immense gratitude envers cette grande nation.

sépare. Les quatre malades, dont moi-même, sont dirigés vers le sanatorium de Bad Berka à quelques kilomètres de Weimar. Les autres compagnons, infirmes, se rendront à Eisenberg pour y recevoir des prothèses dans une clinique spécialisée de cette ville. Témoignage suprême de l'amitié et du soutien sans réserve de l'Etat est-allemand : le président de la République, Wilhelm Pieck, leur rend visite.

Les syndicalistes de la FDGB et les organisations locales des jeunes libres allemandes se surpassent. Des visites sont organisées pour nous dans plusieurs villes du pays. Nous sommes partout accueillis chaleureusement. Des membres des Jeunesses libres allemandes assistent à ces

resté en Algérie et a obtenu la nationalité. La mise en terre de sa dépouille mortelle, c'est un peu une racine d'amitié plantée à jamais en Algérie.

Hasards de la vie. En 1966, je retourne en Allemagne en qualité de diplomate. Je suis affecté à Bonn pendant 5 ans puis, dans les années 1990, à Francfort et à Berlin où j'exerce pendant 4 ans la fonction de consul général.

Les honneurs militaires rendus, à travers un petit groupe de maquisards, à l'ALN, le 19 janvier 1959, sur le tarmac de l'aéroport de Berlin, sont pour moi un marqueur d'aura. Qu'est devenu, des décennies plus tard, le prestige de la grande révolution de Novembre ?

Y. M.



Sur la banderole en arrière plan, il est écrit : «Nous saluons nos combattants et les soutenons dans leur combat de Libération nationale.»

Photo : DR

KOLÉA**Neutralisation
d'une bande
de voleurs
de câbles
électriques**

La cellule de communication de la police de la wilaya de Tipasa a rendu public un communiqué faisant état du démantèlement d'une bande de voleurs de câbles électriques.

Les malfaiteurs ont été appréhendés de nuit par une patrouille de la police de Koléa, qui a intercepté des personnes, aux habits trempés et remplis de boue, qui émergeaient d'une canalisation destinée à abriter le passage de gros câbles de télécommunications téléphoniques.

Armés de scies et de barres de fer, les suspects ont été pris la main dans le sac ; ils s'affairaient à découper et à tirer les câbles hors des canalisations.

Le lieu du vol, situé à l'intersection des routes Koléa-Bou Ismail, semblait isolé, car il desservait en connexion Internet et en téléphone. Les localités de Chaïba et Chaïg, situées à cinq kilomètres de Koléa

Les suspects, originaires de la ville de Fouka et dont la moyenne d'âge est de 29 ans ont été déferés auprès du procureur de la République, près la cour de Koléa, et ont été appréhendés et placés sous mandat de dépôt.

Houari Larbi

M'SILA**La gendarmerie
arrête un
fabricant
d'armes à feu**

Les éléments de la compagnie de la Gendarmerie nationale de la daïra de Aïn-EI Melh sont arrivés à dévoiler, durant la semaine en cours, l'activité d'un atelier artisanal de la fabrication et la réparation d'armes à feu.

Les gendarmes ont déclenché une enquête suite à des informations parvenues à la compagnie, en procédant à une perquisition du domicile, sur ordre du procureur de la République près le tribunal de Aïn-EI-Melh où ils ont pu découvrir deux fusils de chasse démantelés, l'un de fabrication artisanale, en plus d'un lot de matériel destiné à la construction et la réparation des armes.

Le mis en cause a été arrêté et présenté devant la cour de Aïn-EI-Melh, qui l'a placé sous contrôle judiciaire.

A. Laïdi

**SA DISPARITION EN 2013 A DÉFRAYÉ LA CHRONIQUE
ET JETÉ L'ÉMOI DANS TOUTE LA WILAYA DE BOUMERDÈS****Le cadavre de Zineddine retrouvé
à proximité du domicile parental**

Le cadavre de Zineddine Tobbal, disparu, début août 2013, à l'âge de 6 ans, a été retrouvé mercredi à environ une centaine de mètres du domicile familial, au quartier populaire de Tribou, dans la périphérie ouest de la ville de Thénia (ex-Ménerville), au centre de la wilaya de Boumerdès.

C'est un citoyen qui travaillait à déblayer un endroit qui a fait cette macabre découverte. Ce dernier a immédiatement alerté les services de sécurité. Le procureur de la circonscription judiciaire dont dépend Thénia s'est déplacé sur les lieux pour faire le premier constat. Selon une source locale, le cadavre du petit Zineddine aurait été recouvert d'un habit qui appartiendrait à un membre de sa famille. Cependant, cette information n'a pas encore été confirmée par une autorité sécuritaire.

Pour rappel, la disparition de l'enfant a été constatée le 3 août 2013. Survenue dans un contexte stressant pour la population qui était hantée par le drame de Constantine et des enlèvements ou tentatives d'en-

lèvements d'enfants dans la wilaya de Boumerdès, la disparition de Zineddine, juste à la veille de l'Aïd Esseghir, avait jeté un grand émoi au sein de la population de la région de l'Est algérois et mis sur les dents policiers et gendarmes de la région. D'ailleurs, la presse a suivi de près ce drame.

A l'époque, les parents avec qui nous avons discuté, montraient du doigt les grands-parents de leur enfant. Le père, Mourad 45 ans, mécanicien de son état, n'avait pas nié l'existence de tiraillements familiaux. Il était quasiment certain que son enfant a été enlevé par un de ses proches. «Je suis sûr, à 70%, que mon enfant est entre les mains d'un membre de la famille», nous



avait-il déclaré. La maman était moins catégorique. «Mon enfant a été enlevé par des gens qui n'ont pas de compassion dans leur cœur. J'ai des craintes pour lui.»

Par ailleurs, pendant plusieurs jours, le père et la mère avaient multiplié les actions de recherches. Le

portrait de l'enfant avait été publié par tous les organes de presse et son affichette avait circulé dans toutes les villes à l'est d'Alger.

De leur côté, les policiers avaient exploité toutes les pistes allant de la simple fugue à l'enlèvement par les réseaux de la mendicité ou ceux des trafics d'organes. Ils n'avaient pas non plus exclu la thèse du crime à l'intérieur de la famille.

La découverte du corps va certainement relancer l'enquête, un résultat est attendu à brève échéance. Les policiers ont maintenant leurs hypothèses et de forts soupçons mais ils attendent les expertises, qui sont en cours, pour s'avancer sur un terrain miné. «Nos convictions et nos soupçons ne suffisent pas à confronter un ou plusieurs criminels à leur forfait. Ce sont les expertises et les preuves irréfutables qui le feront», nous confiera un officier au sujet de cette pénible affaire. Ce dernier pense que ce monstrueux crime sera très rapidement élucidé.

Abachi L.

**Le chef de la 1^{re} région de la gendarmerie
installe le nouveau chef du groupement**

Le général Aïssa Bidel, commandant en chef de la 1^{ère} région de la Gendarmerie nationale (GN), basée à Blida, a effectué, jeudi, une visite dans la wilaya de Boumerdès.

Au niveau du siège du groupement de la gendarmerie de Boumerdès, le général a présidé la cérémonie d'installation du lieutenant-colonel Sadaoui Nehira dans ses nouvelles fonctions de chef du groupement de Boumerdès.

La cérémonie s'est déroulée en présence du wali, Kamel Abbès, du nouveau procureur général de la cour de Boumerdès et des hauts responsables locaux de l'Armée, la Police, le DRS et des autorités civiles.

Dans une brève prise de parole, le général Bidel recommande à son subalterne : «Je vous demande d'utiliser tous les moyens humains et matériels qui

sont mis à votre disposition, de rechercher la collaboration des autorités civiles et militaires et particulièrement, celle des citoyens, pour veiller de la manière la plus efficace sur la sécurité des personnes et des biens dans votre wilaya.»

Le lieutenant-colonel Nehira, qui fait partie d'une nouvelle génération de hauts gradés de la gendarmerie, occupait un poste similaire dans la wilaya de Aïn Defla avant sa mutation à Boumerdès.

A l'issue de cette cérémonie, le général et le wali, accompagnés des autres responsables, se sont dirigés vers Khemis El Khechna pour inaugurer

le nouveau siège de la brigade locale où une partie des bâtiments est réservée à la compagnie qui chapeaute les 5 communes de tout l'ouest de la wilaya de Boumerdès.

Questionné sur l'absence de ce corps de sécurité dans 4 communes de la wilaya de Boumerdès — Ammal, Timezrit, Ouled-Aïssa et Afir —, le chef de la 1^{ère} région de la GN estime que 87% du territoire de la wilaya est couvert «de plus, dira-t-il, les brigades limitrophes de ces 4 communes prennent en charge l'aspect sécuritaire. Ceci dit, ce n'est pas une raison pour ne pas implanter des brigades dans ces municipalités. Un programme est, à ce propos, en cours de réalisation.» Il est vrai que les communes en question sont, au plan démographique, modestes.

La population globale des 4 municipalités dépasse à peine les 40 000 habitants. Mais les citoyens de ces localités situées sur le piémont, donc enclavées, voient les choses autrement. Ils ne manquent, en effet, aucune rencontre avec les responsables régionaux pour exiger la présence constante des gendarmes dans leurs communes.

Au retour au chef-lieu de la wilaya, le général et les responsables qui l'accompagnaient ont rendu visite aux gendarmes de la compagnie de Boumerdès-ville. Au cours de cette halte conviviale, le général s'est momentanément délesté de son armure de parfait militaire pour engager une conversation tout à fait amicale avec les confrères présents, sur les relations entre journalistes et sécurité.

A. L.

BLIDA**Partenariat avec des experts coréens pour le
traitement des déchets ménagers**

Une délégation coréenne, spécialisée dans le traitement des déchets ménagers, a été l'invitée, jeudi dernier, de la ville des Roses, dans le cadre d'un partenariat d'échange de savoir et d'expérience, dans le domaine des déchets ménagers.

Ainsi, cette visite technique, qui s'inscrit dans la perspective d'un schéma directeur ayant pour objectif de trouver les solutions adéquates pour un meilleur cadre de vie dans la wilaya de

Blida, fait suite à un accord signé au mois de mars dernier entre le ministère algérien de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement et celui de la Corée du Sud. Celui-ci vise à améliorer

les conditions du citoyen, et ce, à travers la résolution de la question liée à l'enlèvement et le traitement des déchets. Il est à noter que cette délégation a été prise en charge par l'Agence nationale des déchets, dont les cadres de cette dernière l'ont accompagnée dans la ville des Roses où une émission radiophonique leur a été consacrée par la radio de Blida.

Dans cette perspective, les Coréens ont révélé l'objectif pour lequel ils sont venus à Blida, à savoir, mettre au service de leurs collègues algériens leur savoir-faire, notamment dans le domaine des technologies nouvelles dans le cadre de la gestion des déchets solides et ménagers.

Pour ces derniers déchets, les Coréens ont fait preuve d'un savoir pointu en matière de transformation pour qu'ils soient réutilisés, comme dans le cas des batteries de voitures ou des lampes qui sont jetées après leur utilisation.

Pour le directeur de l'AND, des partenariats avec d'autres pays sont en cours d'achèvement, comme celui qui sera signé prochainement avec une société du comité européen. Ces partenariats visent à préserver l'environnement avec de nouvelles technologies.

A noter, enfin, que le ministère algérien de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, a pris dans le cadre de cette expérience, deux villes pilotes que sont Blida et Bordj-Bou-Arréridj.

M. B.

KHEMIS MILIANA**L'auteur du hold-up de la poste de Souffay sous les verrous**

On se rappelle que le 1^{er} octobre dernier, un individu s'est attaqué à une guichetière et s'était emparé de deux paquets de billets de 50 millions chacun et pris la fuite.

Cependant, un citoyen qui se trouvait sur les lieux avait tenté de l'arrêter, en vain. Il a réussi à lui arracher son sac à dos où il avait mis un des 2 paquets avant de prendre la fuite avec 50 millions.

La police a découvert dans le sac la carte d'identité de l'assaillant. Très vite, il est identifié comment étant un repris de justice pour avoir commis divers

délits. La police judiciaire de la Sûreté de daïra de Khemis Miliana avait opéré une perquisition dans le repaire connu du malfaître. Mais, la perquisition n'a pas donné le résultat escompté parce que l'individu signalé avait pris la fuite.

Après la plainte déposée, le procureur de la République avait lancé un mandat d'arrêt national communiqué à

tous les services de sécurité du pays. C'est ainsi que dernièrement, le fuyard a été interpellé dans la wilaya d'El-Oued par des éléments de la Gendarmerie nationale. Ramené à Khemis Miliana, il a été formellement reconnu par la guichetière à qui l'Algérie Poste avait exigé le remboursement des 50 millions et en faveur de laquelle les collègues postiers avaient organisé une quête pour lui venir en aide. Par ailleurs, les investigations policières ont permis d'établir que l'individu avait déjà

fait l'objet d'un mandat d'arrêt antérieur et condamné à une peine de 5 années de prison ferme pour un grave délit.

Après avoir été entendu par le procureur de la République près le parquet de Khemis Miliana, devant qui, selon une source policière, il a reconnu les faits qui lui sont reprochés et que l'argent volé avait été dépensé dans les wilayas qu'il a traversées pour aller à El-Oued, le malfaître a été placé en détention provisoire et écroué.

Karim O.

CONSTRUCTIONS ILLICITES À GUELMA

Une opération de démolition tourne à l'émeute à Oued M'aïz

Des dizaines de personnes se sont rassemblées jeudi dans l'après-midi, à la cité Maghmoûli, appelée communément Oued M'aïz, un quartier populaire dans les environs immédiats de Guelma, où les services de l'APC devaient procéder à la démolition d'une construction illicite. Alors que l'opération venait à peine d'être lancée que des individus venus appuyer le protestataire, ont commencé à jeter des pierres et insulter en signe de protestation.

La police est alors intervenue pour disperser les manifestants et empêcher que la situation ne dégénère. Les manifestants en colère ont répliqué en bloquant la circulation très dense dans ce carrefour. Ils ont ensuite procédé à des actes de vandalisme en brûlant un véhicule Toyota Hilux, propriété de l'APC de Guelma, qui était en stationnement sur les lieux. Une pelleteuse appartenant aux mêmes services a été partiellement endommagée.

Du côté des forces de l'ordre, on déplore deux blessés légers. Nous apprenons par ailleurs que deux personnes proches du contrevenant ont été arrêtées pour voies de fait contre des agents de la force publique. «Il s'agit d'une extension illicite dégradant l'environnement,

qui dicte le recours à la démolition, mais je tiens à préciser que toutes les procédures ont été respectées, le contrevenant a été destinataire de deux mises en demeure et il a même été verbalisé par la police pour avoir enfreint la loi, donc il s'agit de l'exécution d'une décision de justice qui

nous autorise à démolir cette construction», nous révèle le maire de Guelma.

Le calme est revenu en début de soirée, où tout était rentré dans l'ordre. Décidément, ces comportements deviennent monnaie courante ces derniers temps. Des citoyens croient dur comme fer que tout est permis, que tous les moyens sont bons, que l'on peut squatter, que l'on peut construire illicitement, que l'on peut se livrer au pire incivisme, il faut donc tirer la sonnette d'alarme.

Noureddine Guergour



Photo : D.R.

ACCIDENTS DE LA ROUTE

Deux morts et 145 blessés en octobre

L'année n'est pas encore terminée et le nombre de personnes ayant péri dans des accidents de la route à Guelma ne cesse d'augmenter.

Des accidents graves et mortels ont principalement eu lieu sur les RN 20 et 21, reliant Guelma aux wilayas limitrophes (Constantine et Annaba), classées par les services de sécurité parmi les points noirs de la wilaya en matière d'accidents de la route.

La cellule de communication de la Protection civile vient de publier un bilan mensuel. Deux personnes ont perdu la vie dans des accidents de la route survenus dans divers axes routiers de la wilaya de Guelma en octobre, contre une seule victime en

octobre 2013. En revanche, par rapport au même mois de 2013, le nombre d'accidents corporels et de blessés est en hausse.

Selon les services de la Protection civile, le bilan sur cette même période a été établi à 120 accidents (4 de moins en 2013) et 145 blessés (9 de moins en 2013). La tendance reste donc à la hausse pour ces deux derniers indicateurs. Donc, les accidents de la

route à Guelma continuent de prendre des proportions inquiétantes. Mais dans ce triste décompte, le non-respect du code de la route, l'incivisme de certains automobilistes, notamment les plus jeunes, et les routes nationales devenues trop exigües pour contenir un trafic routier en expansion, continuent de faire des victimes, et ce, tous les jours.

Noureddine Guergour

OUM-EL-BOUAGHI

Une journée d'étude sur la promotion des exportations hors hydrocarbures

Sous le thème «Promotion des exportations hors hydrocarbures», la chambre de commerce et d'industrie de Sidi R'ghis, avec la collaboration de la direction du commerce d'Oum-El-Bouaghi a organisé une journée d'étude à l'endroit des opérateurs nationaux exerçant dans le domaine des exportations.

C'est la maison de la culture Nouar-Boubakeur qui a abrité cette manifestation en fin de semaine, les organisateurs ont convié à cette journée d'étude qui traite sur un sujet d'actualité et d'importance nationale, notamment en cette période où les produits pétroliers connaissent une baisse inquiétante, les exportateurs de la région, la direction des

impôts, la direction de la douane et tout un parterre de représentants d'organes de presse.

A l'ouverture solennelle de la séance, M. Hamel a présenté le programme retenu pour la journée, le directeur du commerce est intervenu pour souligner l'intérêt accordé par les pouvoirs publics à ce volet, M. Bouadma B., cadre d'Algex développa les avantages

et le rôle de cet organisme. Bouadma rappelle à l'assistance la faible place qu'occupe l'exportation qui ne représente que 5% (dont une grande partie est composée par des dérivés d'hydrocarbures), le reste représente les produits pétroliers.

L'orateur a aussi expliqué que notre pays se débat depuis plus de 15 ans pour adhérer à l'organisation mondiale du commerce (OMC).

Le représentant de la direction des impôts a, à son tour mis en exergue les avantages fiscaux et les différents dispositifs accordés aux exportateurs.

A la reprise, après la pause-café, c'était au tour de M. Tarafi, cadre CACI, qui a présenté la vitrine virtuelle des produits et services (Exportal), cet espace d'exposition de l'offre algérienne des produits et services est visible partout dans le monde à travers des sites web.

En outre, elle se charge de valoriser, développer et diversifier les exportations hors hydrocarbures.

L'autre intervenant est le délégué régional de la compagnie algérienne d'assurance et de garantie des exportations, cet organisme qui, selon son repré-

sentant, a pour mission d'encourager et de promouvoir les exportations en dehors des hydrocarbures et de garantir les ventes à crédits au profit des opérateurs économiques activant sur le marché national.

En somme, les intervenants ont éclairé la lanterne des commerçants et des industriels sur les avantages accordés par les différents organismes d'accompagnement à l'image des banques, la douane et les impôts.

Avant la clôture de la journée d'étude, une séance de débats a été animée par les participants.

Moussa C.

SOUK AHRAS

7 500 foyers des communes frontalières bientôt raccordés au gaz naturel

Pas moins de 7 500 foyers des communes frontalières de la wilaya de Souk Ahras seront «prochainement» raccordés au réseau de distribution publique de gaz naturel, a indiqué jeudi un responsable de la Direction de l'énergie et des mines.

Des travaux se poursuivent sur un «rythme soutenu» dans sept communes, en l'occurrence Lehnancha, Lekhdara, Ouled-Driss, Ouilène, Ouled-Moumène, Aïn Soltane, Aïn Zana, ainsi que

dans 8 centres urbains secondaires situés à Aïn Dalia, Djehifa, Oued-Damous, El-Hamri, Ouled-Hadj-Tayeb, Aïn Tolba, Aïn Lahdjar et El-Kef, a précisé le chef du service de l'énergie, Abdelaziz

Boukhari. Ces opérations, inscrites dans le cadre du programme quinquennal 2010-2014, ont mobilisé une enveloppe financière de 4,7 milliards de dinars, selon le même responsable qui a affirmé que les sites d'El-Hamri et de Damous seront raccordés «avant la fin de l'année en cours». Les communes de Lakhdara et Lehnancha seront, quant à elles, raccordées «dans le

courant du 1^{er} trimestre 2015», tandis que les autres communes disposeront du gaz naturel «avant la fin du 1^{er} semestre de l'année prochaine», a souligné M. Boukhari.

Le taux de raccordement au réseau gaz naturel qui était de 32% en 1999 atteindra, au terme de ce programme, 85%, a également indiqué le même responsable.

Quelque 760 foyers ont été raccordés au réseau du gaz naturel dans la wilaya de Souk Ahras depuis le début de l'année 2014, au bénéfice des habitants des centres de Roukaz et de Gourzi (commune de Sedrata), Bir-Moukahla et Boumaâraf-Sebti (Taoura), a rappelé la même source.

APS

AÏN-TÉMOUCHENT**Le souk de Hammam-Bou-Hadjar inondé**

Les dernières pluies qui se sont abattues ces quarante-huit heures dans le pays ont transformé le souk hebdomadaire de la ville de Hammam-Bou-Hadjar en un véritable lac.

Les eaux provenant des pluies se sont massées au centre de ce site, créant une sorte de mer, empêchant pour la circonstance des dizaines de commerçants de fruits et légumes d'étaler leurs marchandises en ce jour de vendredi, jour de souk. Même les clients qui se sont rendus à ce lieu pour faire leurs achats hebdomadaires ont été surpris par ce grand lac à la place du

souk habituel, raison pour laquelle plusieurs d'entre eux ont préféré rebrousser chemin.

Même cas pour les propriétaires de voitures qui voulaient vendre leurs véhicules et ont été gênés par ces eaux qui ont envahi le souk. Les citoyens de la cité des thermes ont maintes fois sollicité les responsables de l'APC afin de revêtir le terrain de ce souk par du bitumage sur toute

sa superficie, ou à défaut, à couvrir le terrain en tuff et aplanir l'aire afin que les eaux ne stagnent pas au milieu du souk, mais peine perdue car les responsables locaux ne se soucient guère des problèmes des citoyens de la localité des thermes qui est supposée être prisée par de centaines de touristes qui y affluent chaque jour et surtout le vendredi, jour de souk hebdomadaire, et de surcroît, il y a le marché des voitures qui attire des centaines de vendeurs et acheteurs de toutes les communes et wilayas avois-



Photos : DR

nantes. C'est la raison qui pousse nombre de citoyens à s'interroger quand les autorités locales

daigneront opérer des travaux d'aménagement de ce souk.

S. B.

Les dernières pluies sauvent la campagne labours-semailles

Les milliers d'agriculteurs de la wilaya de Aïn-Témouchent se sont réjouis des dernières pluies qui se sont abattues sur leurs terres dernièrement, une aubaine pour sauver la campagne labours-semailles qui vient d'être lancée à travers le territoire de la wilaya.

D'ailleurs, une campagne de sensibilisation et de vulgarisation a été menée par les experts du domaine et techniciens de la Direction des services agricoles de la

wilaya au profit des paysans en vue d'améliorer le rendement dans les grandes cultures.

Selon un expert agricole, la quantité de grains de semence destinée pour un hectare ne doit pas dépasser 120 kg car si cette quantité dépasse de 20 ou 40 kg, elle ne donnera pas un bon rendement, selon les expériences effectuées sur le terrain.

Les responsables du secteur ont exhorté les fellahs à suivre les parcours

techniques qui leur ont été prodigués par les techniciens notamment dans les grandes cultures. A cet effet, il est préconisé pour le blé dur une superficie de 45 500 hectares, pour le blé tendre 16 600 ha alors que pour l'orge, il est prévu 45 900 hectares contre 2 800 hectares pour l'avoine.

Dans le même sillage, la CCLS de Hammam Bou-Hadjar s'attèle ces jours-ci à mener à bien cette campagne de labours-semailles en vue d'approvisionner

les fellahs en semences et en engrais afin d'avoir un meilleur rendement. Jusqu'à l'heure actuelle, 15 500 quintaux ont été distribués aux fellahs de la région, tandis que la distribution des engrais se poursuit encore, la coopérative compte consacrer un guichet unique pour les professionnels du secteur et qui pourra se charger de tous les services bancaires à l'instar de la Badr et le CRMA où 480 dossiers ont été réceptionnés à ce jour.

S. B.

LA POLICE DRESSE SON BILAN**MENSUEL À MOSTAGANEM****2 décès dans 29 accidents de la route durant le mois d'octobre**

C'est le constat que révèle le dernier communiqué de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya. Les services de la sécurité publique ont enregistré 29 accidents corporels de la circulation, survenus à travers le réseau routier urbain.

Cette période a été plus calme que les précédentes, ces accidents ont fait 38 blessés parmi lesquels, on déplore deux morts dont un enfant de huit ans. Au volet des causes selon l'analyse statistique du fléau, elles sont principalement dues au facteur humain.

Outre le code de la route peu respecté, dans l'un des accidents enregistrés, il a été relevé que le conducteur n'était même pas titulaire de permis de conduire. Au registre de la sécurité publique et durant le même mois, les agents du même corps de sécurité ont infligé 1 556 amendes forfaitaires.

Dans ce même registre, lesdits services de la police ont retiré 386 permis de conduire à l'encontre des contrevenants au code de la route et mis en fourrière 36 véhicules pour la plupart des « taxis » clandestins dans le transport des voyageurs.

A. B.

AÏN-SEFRA**24 blessés dans le renversement d'un autocar**

Un autocar en provenance de Tlemcen et à destination de Béchar, avec à son bord 25 passagers, a dérapé puis s'est renversé à l'entrée nord de la ville de Aïn-Sefra au lieu-dit Bendouma. L'accident s'est produit la nuit de mercredi dernier, au moment où le conducteur a perdu le contrôle de son véhicule au niveau d'une descente dangereuse et rendue glissante par les fortes pluies. Fort heureusement et par miracle, on ne déplore aucune perte humaine, néanmoins 24 blessés ont été admis aux UMC de l'EPH/Aïn-Sefra, dont la quasi-totalité, sans gravité, a quitté l'hôpital, apprend-on.

Une enquête a été ouverte par la Gendarmerie nationale de Aïn-Sefra pour déterminer les circonstances exactes de l'accident.

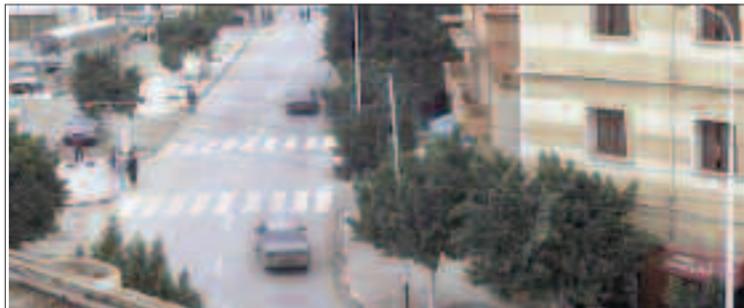
B. Henine

RELIZANE**Les habitants réclament l'amélioration de leurs conditions de vie**

Toutes les commodités susceptibles d'améliorer les conditions de vie des habitants sont absentes ou présentent des carences. Une situation qui met en colère les villageois qui ne savent plus à quel saint se vouer.

Les habitants du village Tliouanet dans la commune d'Aïn Rahma se plaignent de la dégradation de leur cadre de vie. Pratiquement, toutes les commodités susceptibles d'améliorer les conditions de vie des habitants sont absentes ou présentent des carences.

Une situation qui met en colère les villageois qui ne savent plus à quel saint se vouer. En fait, le village Tliouanet, relevant de la daïra de Yellel, continue de subir le problème des perturbations de l'alimentation en eau potable, notamment en hiver. Malgré les



doléances exprimées par les résidents, une partie des foyers du village n'est toujours pas raccordée au réseau des eaux usées, regrette notre interlocuteur, ajoutant que cette bourgade ne dispose même pas d'une décharge publique. « Les habitants se sont habitués à se débrouiller pour trouver où se débarrasser de leurs ordures », explique Hadj Kaddour, se demandant : « Jusqu'à quand durera cette situation ? »

Les problèmes de Tliouanet

ne se limitent pas à ces aspects. Le ramassage scolaire reste insuffisant. Les élèves des paliers moyen et secondaire doivent parcourir pas moins de 10 km, jusqu'au chef-lieu de la commune, pour rejoindre leurs établissements. L'autre problème qui tracasse les habitants demeure l'état de la piste agricole.

Les rues de cette dernière, souligne ces derniers, ne cessent de se dégrader, rendant la circulation des paysans très difficile.

A. Rahmane

LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE**Vingt quintaux de drogue saisis à Béchar**

Une quantité de vingt quintaux de drogue a été saisie par l'Armée nationale populaire (ANP) dans la ville de Béchar, a indiqué un communiqué du ministère de la Défense nationale.

La même source précise que le détachement de l'Armée nationale, relevant de la 3^e Région militaire a arrêté, suite à une

embuscade tendue près de la localité de Nif-Erha, au nord est de la ville de Béchar, quatre contrebandiers dont un baron de la drogue recherché et trois autres du même réseau à Adrar.

Cette opération, souligne le communiqué, a permis de saisir aussi un véhicule tout-terrain et quatre téléphones portables.

Une deuxième opération,

effectuée par le détachement de l'ANP relevant du secteur opérationnel de Tamanrasset, au niveau de la 6^e Région militaire, a permis également d'appréhender dix contrebandiers de nationalité algérienne. Un véhicule tout-terrain et trois téléphones portables ont été également saisis dans la même opération.

R.N.

**LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR**

**De novembre
à juillet**

Par Kader Bakou

C'est l'indépendance bien que l'enfant ne sache pas ce que veut dire l'indépendance. Des camions surchargés de gens passent tout le temps, en klaxonnant, près de la maison. Le pays est en liesse. Des hommes, des femmes en haïk ou «civilisées», des enfants brandissent des drapeaux vert, blanc, rouge différents des habituels drapeaux bleu, blanc, rouge. Les gens dansent et chantent *Tahya El djazaïr* (vive l'Algérie), devenu rapidement *Ay h'yat El Djazaïr* (L'Algérie renaît, ou l'Algérie revit).

Un beau jour, quelqu'un est venu chercher Hocine chez sa famille adoptive, qu'il ne reverra plus jamais. Ils prennent un car avant d'en descendre une vingtaine de kilomètres plus loin. Ils continuent leur chemin à pied. La route serpente entre deux montagnes. Quand il deviendra adulte, il se demandera si ce chemin n'a pas été ouvert par l'oued qui s'est frayé son chemin en ouvrant une brèche dans la montagne, par un inlassable travail d'usure qui a duré des siècles ou des millénaires. L'homme se sent minuscule devant les deux parties de la montagne qui l'entoure de tous côtés. Ils passent de l'autre côté du pays. La campagne est d'une beauté paradisiaque. Un minuscule village semble dormir au seuil de la haute montagne. Au sommet de cette montagne, est visible une étrange brèche en forme de croissant. Au lever du soleil, encore invisible, de l'autre côté du pays, sa lumière éclaire d'abord la partie ouest de cette brèche. Les rayons du soleil passent ensuite par cette ouverture éclairant une partie de la plaine, comme une flaque de lumière. Quand l'astre du jour est au dessus de la montagne, sa lumière se propage à l'infini.

Un renard se sauve à leur passage, vers le haut de la montagne encore couverte de végétation et d'arbres rabougris, à cette hauteur. Le petit animal s'arrête quand il se sent hors de portée d'eux, et se met à les regarder passer. Un silence et un calme impressionnants règnent dans ces lieux qui, auparavant, avaient connu des jours mouvementés, comme en atteste la carcasse calcinée d'un bus renversé gisant à quelques mètres du lit de l'oued.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

SAWSAN BOUKHALED, METTEURE EN SCÈNE LIBANAISE :

**«Les idées nouvelles ne peuvent s'exprimer
par des formes momifiées»**

Avec sa pièce «Alice», la dramaturge, comédienne et metteure en scène libanaise Sawsan Boukhaled, s'est illustrée dans une performance déroutante lors du 6^e Festival international du théâtre de Béjaïa. Sa pièce (dont elle est l'auteure, la metteure en scène et l'interprète) est une ode au 4^e art, avec tout ce qu'il permet en folies artistiques, liberté du corps et du langage, fantaisie et échappées philosophiques. Dans cet entretien, Sawsan explique son rapport à l'art et sa réflexion sur une nécessaire renaissance du théâtre dans la sphère arabe.

Entretien réalisé par Sarah Haidar

Le Soir d'Algérie : Dans votre pièce «Alice», vous portez la triple casquette de dramaturge, metteure en scène et comédienne. Etes-vous d'accord avec un certain courant théâtral qui affirme qu'un comédien n'est jamais mieux servi que par lui-même ?

Sawsan Boukhaled : Ce n'est pas une règle générale. Dans mon cas, cela me convient mieux car j'ai déjà travaillé avec d'autres metteurs en scène mais finalement, j'ai constaté que je n'étais vraiment moi-même et à l'aise que quand je travaillais seule. Selon moi, le théâtre est une création qu'il m'est difficile de fragmenter entre trois domaines distincts (écriture, mise en scène et interprétation). Je me considère comme une performeuse, ce qui englobe ces trois parties du travail théâtral. Cela dit, ce n'est pas une règle générale et ça ne convient pas forcément à tout le monde car certains préfèrent être mis en scène par un regard extérieur. Quant à moi, ma conception est plutôt introvertie et personnelle ; c'est pour cela qu'il me convient mieux de travailler seule. C'est ma troisième automise en scène et je compte continuer d'adopter cette méthode dans les pièces à venir.

Vous optez donc souvent pour le monodrame comme mode d'expression théâtrale...

Surtout pour des raisons de production, car, au Liban, le théâtre ne bénéficie pas de subventions de l'Etat. C'est très individuel comme aventure. Au début, j'ai dû affronter les difficultés de gérer une équipe, de trouver un producteur privé, etc. Il était donc plus simple pour moi d'être seule, d'abord pour des motifs pratiques, mais, par la suite, cela me convenait beaucoup mieux sur le plan artistique. Un



Photo : D.R.

fois libérée des tracasseries de production, je me concentrais entièrement sur l'élaboration de l'œuvre et son cachet strictement personnel, intime.

Dans votre pièce, la scénographie avait la part du lion avec une exploitation très poussée de différents moyens techniques que peut offrir une scène de théâtre. Aviez-vous pensé au risque que cela pouvait virer à une surenchère esthétisante ?

Non, car le but n'était pas de faire dans la démonstration technique : tous les éléments utilisés correspondaient exactement à ce que le texte racontait. La technicité était au service de la dramaturgie, et non l'inverse. L'idée était de trouver un moyen efficace pour transformer l'espace original en une géographie de plus en plus restreinte, afin d'illustrer le mieux l'état d'esprit du personnage mais aussi, s'ouvrir à une imagination débridée, d'où l'usage de la vidéo et des différents autres procédés techniques. Le défi était aussi de dire qu'on peut créer à partir de rien...

La dramaturgie avance très lentement puis évolue crescendo. Le choix de ce rythme était-il conçu sciemment, comme un défi aux nerfs du spectateur, une volonté de l'impliquer psychologiquement dans la pièce ?

Honnêtement, et sans vouloir faire de la pub au public libanais, le spectacle a été très bien reçu dans mon pays car malgré son style assez complexe, il n'est pas pour autant élitiste. Je devais jouer uniquement deux semaines mais la pièce est restée à l'affiche deux autres semaines supplémentaires, suite à la forte demande d'un public très hétéroclite, dont

certains venaient pour la première fois au théâtre. En fait, c'est un spectacle qui fait appel à l'ouverture d'esprit du public, lui demander de sentir et non pas de vouloir comprendre. En effet, dès qu'on veut comprendre, on cherche à recevoir la pièce de manière rationnelle, ce qui altère le côté émotionnel et sensoriel qui est le plus important. J'ai constaté que même un certain public, habitué à un théâtre plutôt classique avec une prééminence du texte, a été intéressé par ma démarche. Aussi, les jeunes et les enfants ont eu une réaction très spontanée, car ils reçoivent les gens de manière plus épidermique et non pas intellectuelle. Enfin, j'estime qu'étant donné que le théâtre est, avant tout, un art visuel, l'esthétique est la chose la plus importante. Je crois également que si on veut exprimer des idées nouvelles dans le monde arabe, c'est impossible de garder une forme scénique momifiée ou traditionnelle. On ne peut pas changer le contenu avec un contenant figé. Il faut donc repenser les modes de représentation, morts depuis longtemps. En ce qui me concerne, l'innovation au niveau de la forme est nécessaire puisqu'elle va de pair avec ce que je propose comme idées...

Malgré le caractère foncièrement existentiel de votre personnage, on y palpe la présence allégorique du traumatisme de la guerre civile libanaise...

Tout à fait. Pour moi, la guerre n'est jamais terminée ; nous n'en avons pas encore refermé les plaies ni fait un travail de mémoire : jusqu'à aujourd'hui, on n'arrive pas à écrire un livre d'histoire au Liban. La guerre civile a forgé mon enfance, j'ai grandi avec : c'est donc mon identité, avant que ce soit un terreau passionnant pour l'art. Si je veux parler de mon engagement en tant qu'artiste dans cette société, je dois intégrer ce qui a façonné mon identité, dont la guerre et la violence sont des éléments constitutifs importants d'autant plus que je suis convaincue que la guerre a été étouffée et non pas soldée : la violence est omniprésente dans notre société, certes sans armes, mais elle surgit à tout moment car aucun travail de réconciliation ni de mémoire n'a été fait. Par exemple, nous ne connaissons pas encore le sort des disparus qui sont dans un statut affligeant de mort-vivants. C'est donc pour cela que la création artistique libanaise possède cette charge mémorielle et post-traumatique importante.

S. H.

19^e SILA

Balade à travers la bigarrure de l'histoire d'El Bahdja, la ville d'Alger

Alger la Blanche, «El Bahdja», cosmopolite, bigarrée et turbulente avec ses clubs de football, a toujours inspiré écrivains et artistes, à commencer par les frères Goncourt, revenus dans la ville qui les a vu naître à la littérature, le temps de la tenue du 19^e Salon international du livre d'Alger (Sila). La capitale algérienne, «El Bahdja» pour ses «native son», a toujours exercé une influence particulière sur les étrangers, artistes notamment, qui découvrent ses couchers du soleil, ses ruelles blanchies à la chaux, ses fruits de mer et la douceur de vivre suintant de ses petites plages.

Le 19^e Sila, comme de tradition, foisonne, à travers auteurs et maisons d'édition, d'ouvrages sur Alger, muse parmi les muses, avec parfois ses quartiers de la vieille médina sombres et humides, qui ont inspiré tant de romanciers, de cinéastes, d'intellectuels. Il n'est dès lors pas étonnant qu'«El Mahroussa» (la bien gardée, l'autre surnom d'Alger), fût une vraie découverte pour la passion de l'écriture des frères Goncourt, Jules et Edmond.

Dans une de ses lettres à Louis Passy, en 1885 Jules de Goncourt s'extasia devant Alger, ville des artistes : «Décidément, mon cher, il y a deux villes au monde : Paris et Alger. Paris, la ville de tout le monde, Alger, la ville des artistes.»

Les deux frères Goncourt, venus à Alger en 1849 comme peintres, y découvrent ensuite la passion de l'écriture. Dans *Alger la blanche*, Salah Guermiche débusque

presque avec jouissance ce vieux secret des frères Goncourt, qui, dans *Lettres de Jules de Goncourt*, puise ce sublime passage : «Bab Azzoun et Bab El Oued, rues animées par la bigarrure étrange, pittoresque, éblouissante, d'une Babel du costume...»

Et puis, il y a cet hommage sublime à la cité d'une gravure d'Alphonse Descaves dédiée aux deux frères Goncourt, à Alger, où Le Corbusier, de peintre, est devenu architecte, où Karl Marx a séjourné le temps d'une convalescence qui aura produit une note synthétique dénonçant le système agraire colonial.

«Alger, la ville aux deux Goncourt», c'est la gravure d'Alphonse Descaves, reproduite à partir d'une photo de Nadar. «Alger. Notes au crayon», était ce fameux carnet de voyage à Alger des frères de Goncourt. Le prix Goncourt, qui récompense chaque année un auteur d'expression française, a été institué en 1902 sur la base du testament d'Edmond. L'autre icône de l'architecture «art déco» des années 1950, Le Corbusier, a écrit en 1940 ceci : «C'est à travers ma peinture que j'ai trouvé l'architecture.» Un designer allemand, Oti Aicher, estime que «au fond, Le Corbusier aurait pu dire qu'il devait son architecture à l'Afrique du Nord, Alger et Ghardaïa». Et puis, un peu plus loin dans le vieil Alger, on replonge dans Alger la religieuse avec *Les mosquées historiques de la ville d'Alger*, de Aïcha Kerdoune.

La Casbah, avec ses venelles humides d'où se dégage l'odeur de la menthe sauvage qui agrémente le plat traditionnel des Algérois (ragoût de pommes de terre avec de la menthe sauvage et des œufs), s'offre au lecteur à travers ses mosquées, ses minarets et leur histoire, que raconte Aïcha Kerdoune. Il y a bien sûr les mosquées de Sidi M'hamed Cherif, une m'salla (petite mosquée de quartier), Djamaa Safir, Sidi Ramdane, Ketchaoua, Sidi M'hamed Ben Ali, Djamaa El Berrani, car construit au-delà des remparts de protection de la cité, tout près de l'ancien palais du Dey, et, vers El Hamma, la mosquée de Sidi M'hamed Boukabrine, où est enterré le frère d'Ahmed Benahmed El Mokrani, Boumezrag. Avec *Le cri*, Samir Toumi, plonge dans Alger des années 2000, qui prend une allure dantesque. Le désarroi des jeunes, le 5 Octobre 1988, la malvie, une quête des origines d'une médina aux mille et un visages. Des visages multiples qu'aura façonnés le temps qui passe sur l'ancienne place forte de corsaires et de «marins débraillés venus des quatre bouts du monde», comme l'a écrit un des frères de Goncourt, Edmond, dans *Lettres de Jules de Goncourt*. Et ce vagabondage à travers l'histoire de la ville d'Alger est repris au vol par des images aériennes d'«Alger sous le ciel», un recueil de photographies de Kays Djilali avec les textes de Malek Alloula et Nina Bouraoui.

ACTUCUL

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition de photographies «Visions croisées sur l'Europe et l'Afrique du Nord», organisée par l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, l'association Fondema de La Haye (Hollande) en collaboration avec les écoles de photographie Keep The Moment de Hollande et Studio 21 Ecole d'Algérie.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) :
Jusqu'au 15 novembre : Exposition de peinture de l'artiste Omar Reggane.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 20 novembre : Exposition de peinture de

l'artiste Lamine Azzouzi.

CENTRE DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA
Samedi 8 novembre à 15h : L'association des amis de Medghacen et l'Université de Batna organisent le Forum culturel aurassien, qui recevra Houria Aïchi et Nouredine Saâdi pour la présentation du beau livre *Houria Aïchi, Dame de l'Aurès*.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB- SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 14 novembre 2014 : Exposition de photos de moudjahidate et moudjahidine de la guerre de Libération nationale 1954-1962, intitulée «Le prix de la liberté».

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX- ARTS (EL

HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 22 novembre : Exposition «De papier et d'aquarelle», avec les artistes Djahida Houadef et Safia Zouliid.

LIBRAIRIE EL IJTihad (9, RUE HAMANI, ALGER)
Samedi 8 novembre à 14h30 : Sadek Hadjeres signera son livre *Quand une nation s'éveille*, paru aux Editions Inas (2014).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Samedi 8 novembre à 15h : Film *Fadhma N'soumer* de Belkacem Hadjadj (accès gratuit).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente de peinture «La musique et les danseurs... d'ici et d'ailleurs» de l'artiste Mira Naporowska.

PALAIS DES EXPOSITIONS DES PINS-MARITIMES (ALGER)
Jusqu'au 8 novembre : 19^e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila).

STAND CASBAH EDITIONS (VENTE-DÉDICACE)
Samedi 8 novembre à 11h : *Tin Hinan ma reine/Yamsel, Fils de l'Ahaggar* d'Amèle El Mahdi.

SALLE ALI-MAÏCHI :
Samedi 8 novembre à 17h : Projection du film *Lorax* (USA, 2012) de Chris Renaud, tiré du roman pour enfants de Dr Seuss. Présentation par Delia Dunlap.

soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 146

soirmagazine@yahoo.fr

**L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE**

«La terminologie qualifiant le métier d'agent d'exploitation a changé»

Dans cette interview, M. Rédha Djaâfar, DRHF au sein de l'Office national de l'assainissement, explique la politique des ressources humaines mise en place par cet organisme pour valoriser le métier de base et le métier manuel.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Carnet de notes d'un maquisard

(1^{re} partie)

Au fil de ces pages, le lecteur découvrira les activités journalières et les drames qu'un maquisard de l'ALN a consignés dans deux carnets de poche durant une période allant du 21 juin 1957 au 5 juillet 1958.

Nous vous en livrons quelques extraits.

VOYAGE CULINAIRE

Terbiya, un fricot de navets du jardin
Nous allons découvrir un plat traditionnel succulent à base de viande de mouton et de petits navets frais, terbiya, que ma défunte mère cueillait de son modeste potager.

Lire en page 13

Il n'y a pas de sot métier

On ne les voit pas. Sous terre, ils grouillent pour faire passer les eaux usées. Eux, ce sont les agents d'exploitation de l'assainissement. Ou bien encore, les agents d'entretien qui nettoient chaque matin nos rues de nos détritiques et, là, c'est toute leur fierté. Dans ces témoignages, ils racontent leur choix, leur quotidien de la noble mission qu'ils assument.



Photos : DR

Par Saray Raymouche

réalisent ce que je fais et à quoi je sers. On peut dire qu'ils le voient tous les jours. Et pour moi, c'est la plus grande fierté. Vous savez, dans certaines situations, nous sommes restés des heures à nous relayer pour mettre à niveau un regard et le nettoyer. Nous travaillons des fois la nuit pour ne pas déranger les passants, sous la pluie. Mais au final, nous voyons le résultat et c'est le plus important.

Nous servons à quelque chose», ajoute-t-il tout sourire.

Lotfi, 25 ans, éboueur :

«Je sais ce que je veux»

«Ce n'est pas à travers le métier qu'exerce une personne qu'on connaît son véritable travail. Et en plus, on dit *khedem erdjâl sidhoum* (le serviteur des messieurs est leur roi). Pour moi, il n'y a pas de sot métier. Je gagne mon salaire honnêtement, mes parents, mes enfants et mon épouse peuvent être fiers de moi. Je peux les regarder droit dans les yeux sans rougir.

J'ai commencé à faire ce métier par pur hasard. Un ami de mon quartier m'a dit qu'il avait entendu parler de recrutement massif d'éboueurs. Nous nous sommes rendus tous les deux et nous avons été acceptés parce que physiquement nous sommes assez costauds», raconte-t-il en riant.

Chômeur et en pleine santé, Lotfi n'a pas hésité : «Par la suite, mon ami a décidé de laisser tomber parce qu'il ne pouvait pas se lever tôt. Moi, par contre, cela ne me dérangeait pas. Je me lève le matin à 2 heures et je pars travailler. Nous commençons à ramasser les poubelles alors que les gens dorment. Je ne trouve rien à redire de ce côté. Les conditions de travail ne sont pas aussi bonnes qu'on le pense. Ce n'est pas par rapport aux gants qui s'usent trop rapidement ou la pluie durant l'hiver mais plutôt pour le manque de considération qu'ont les gens», poursuit-il. Et de s'exclamer : «Les gens peuvent au moins mettre les objets tranchants comme le verre dans du papier, et bien fermer leurs sacs-poubelles, qu'ils puissent penser à ceux qui ramassent leur ordures.

En plus, il y a ceux qui ne respectent pas les horaires de sortie des poubelles et qui déposent des sacs après notre passage. Je trouve qu'il y a un manque réel de considération, de respect, et de civisme. Mais quand je me lave, ôte ma combinaison et remets mes vêtements, je rentre directement chez moi, je dors un peu et j'attends le retour de mes enfants de l'école. Pour moi, c'est ma plus grande fierté.»

Mohamed, 20 ans, célibataire :

«J'ai pu repasser mon bac et je l'ai eu»

A 18 ans, Mohamed intègre l'Office national de l'assainissement (ONA) en tant qu'agent d'exploitation. «C'était pour moi une issue de secours. Au début, je ne me disais pas que cela me plairait d'être sous terre, mais par la force des choses, j'ai pu, en premier lieu, être fier de moi car je suis entré dans le droit chemin et en plus je suis devenu responsable. En deuxième lieu, j'ai pu apprendre un métier méconnu mais très important sans lequel les eaux usées provoqueraient des maladies.

En troisième lieu, je ne me sous-estime plus. Bien au contraire, je me dis que je suis capable aujourd'hui de beaucoup de choses et de relever des défis. La preuve, j'ai pu décrocher mon baccalauréat par correspondance alors que j'avais quitté le lycée avec de mauvaises notes. Quand on dit que le travail est la santé, ce n'est pas pour rien.» Bien propre, baskets, jean et cheveux gominés, Mohamed est bien à l'image des jeunes de son âge. «Quand je mets ma combinaison, je me transforme en une autre personne. Je sens que j'ai des pouvoirs. Heureusement, que je suis conscient des dangers liés à mon travail et que nous suivons régulièrement des formations, sinon, je risque gros», explique-t-il. Eh oui, son travail n'est pas de tout repos et loin d'être sans danger. «Si nous restons trop longtemps dans les égouts, nous pouvons avoir mal à la tête et perdre connaissance et même la vie. Il ne faut pas se montrer trop sûr de soi. Nous débouchons les égouts

pour que l'eau usée puisse circuler et aller vers les stations d'épuration. C'est vrai que cela peut être pénible et un peu dégoûtant, mais on ne fait plus attention avec le temps. En plus, nous sommes utiles au citoyen, en sens vrai et noble du terme», ajoute encore Mohamed. En parallèle à ses études universitaires, Mohamed a décidé de continuer à travailler à l'ONA. «Pour moi, c'est une réelle fierté», conclut-il.



Mokrane, 55 ans : «Je n'ai quitté mon poste que pour la retraite»

Mokrane est un vieux de la vieille. Le regard malicieux, le pas alerte, il ne perd pas le sourire. Lors de la cérémonie de remise des diplômes et de départs vers la *Omra* clôturant les années de labeur, Mokrane est tout fier : «Je n'ai jamais voulu changer de poste de travail. J'ai toujours voulu rester agent d'exploitation. Avant, on disait égoutier. Mais c'est vrai que c'est mieux agent d'exploitation. Cela ne m'a jamais intéressé de rester dans un bureau à écrire, à compter et à remplir les feuilles blanches. Pour moi, c'était bien plus intéressant d'être sous terre,

de régler les problèmes d'eaux usées, d'être présent dans les moments forts d'après les tempêtes. Je me sentais bien plus utile et sûr de moi.

C'est un peu bizarre pour les autres mais pour moi, c'est la réalité. Vous savez quand j'ai commencé ce métier, on ne nous considérait pas vraiment. Ce n'était pas une priorité de savoir où

«Ce n'est pas à travers le métier qu'exerce une personne qu'on connaît son véritable travail. Et en plus, on dit *khedem erdjâl sidhoum* (le serviteur des messieurs est leur roi). Pour moi, il n'y a pas de sot métier. Je gagne mon salaire honnêtement, mes parents, mes enfants et mon épouse peuvent être fiers de moi. Je peux les regarder droit dans les yeux sans rougir.»

allait l'eau qu'on a utilisée mais l'eau potable était très importante. Mais lorsqu'il y avait des problèmes avec l'assainissement, nous démontrions sur le terrain de quoi nous étions capables. Nous étions là et répondions présents. Lorsqu'à Bab El Oued, il fallait faire le gros travail, nous étions là. C'est vrai que ce n'est pas facile tout le temps, mais nous avons tellement de mérite d'être là», résume-t-il. «Dans ma famille, mes enfants surtout ne comprennent pas mon attachement à mon métier. Maintenant qu'ils ont grandi, ils

vronnée. Chaque minute compte. Elle subira une intervention chirurgicale. Les chirurgiens tentent l'impossible pour la sauver. Elle sombre dans un coma. Il faudra attendre pour crier victoire.

Ses sœurs, ses frères sont atterrés. C'est comme si le ciel leur était tombé sur la tête. «Notre vie a basculé en quelques minutes», disent-ils. La maman, cardiopathe, ne saura rien de l'accident.

«L'attente fut un supplice pour nous, elle nous sembla une éternité. Nous n'avions aucun espoir de la voir revivre. Mon autre sœur, médecin elle aussi, était notre unique repère. Mais elle aussi ne croyait pas beaucoup à ce qu'elle se réveille de son coma. Cela relèverait du miracle si elle s'en sort. Nous prions Dieu pour que notre sœur nous revienne. Ses

trois enfants, dont le dernier d'à peine un an et demi, pleuraient son absence.» Hassiba revenait de l'école où elle avait terminé une opération de vaccination. Elle avait hâte de retrouver ses enfants, surtout le tout petit qui lui manquait beaucoup. Mais un terroriste de la route en a décidé autrement

. Après avoir commis son crime, il s'est tout simplement volatilisé, et qui sait, combien d'autres victimes va-t-il faucher sur son chemin ?

Hassiba ouvrira les yeux après cinq jours de coma. Elle est sauvée ! La seule image qu'elle gardera, c'est ce semi-morquet qui lui collera au pare-choc, puis lui donnera un sacré coup. Elle se retrouvera éjectée contre la glissière à béton. Puis plus rien. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir

naiyach@yahoo.fr

Chauffard

Allongée sur son lit, le visage blême, les traits tirés, Hassiba étouffe des cris de douleur en mordant ses lèvres. Sa jambe truffée de broches a doublé de volume, elle repose sur un coussin.

Des ecchymoses parsèment ses bras. «C'est une miraculée», nous dira sa sœur les larmes aux yeux. «Un chauffard, un assassin, c'est lui le coupable.»

Le coupable, après l'avoir percutée de plein fouet parce qu'elle gênait sa course effrénée, poursuivra sa route sans même

regarder derrière lui. Hassiba, médecin scolaire, sera stoppée par la glissière à béton et perdra connaissance. Elle ne devra son salut qu'à une ambulance qui passait par hasard au moment même de l'accident. Elle sera évacuée in extremis à l'hôpital de Blida où elle recevra les premiers soins. Son état est jugé très grave : hémorragie interne, diaphragme endommagé, foie atteint et les os de sa jambe droite effrités. La chance ne la quittera pas puisqu'elle sera prise en charge par une équipe che-

Soirmagazine

RÉDHA DJAÂFAR, DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES ET FINANCES AU SEIN DE L'OFFICE NATIONAL DE L'ASSAINISSEMENT AU SOIRMAGAZINE :

«La terminologie qualifiant le métier d'agent d'exploitation a changé»

Dans cette interview, M. Rédha Djaâfar, DRHF au sein de l'Office national de l'assainissement, explique la politique des ressources humaines mise en place par cet organisme pour valoriser le métier de base et le métier manuel.

Par Sarah Raymouche

Le Soir d'Algérie : Pouvez-vous nous présenter succinctement l'entreprise ?

Rédha Djaâfar : L'Office national de l'assainissement (ONA) est le «service public» en charge de l'assainissement en Algérie depuis 2001, date officielle de sa création. Il est placé sous tutelle du ministère des Ressources en eau où je suis employé depuis 2007. L'ONA est né de la restructuration du secteur des ressources en eau en se substituant, en tant qu'organisme à compétence nationale, à tous les établissements locaux et régionaux de gestion de l'eau et de l'assainissement qui existaient avant 2001, ainsi qu'aux régies communales de gestion des systèmes d'assainissement.

Il a pour missions principales la gestion, l'exploitation, la maintenance, le renouvellement, l'extension, l'étude et la réalisation de tout ouvrage destiné à l'assainissement des agglomérations, notamment les réseaux de collecte des eaux usées, les stations d'épuration des eaux usées et les stations de relevage. Le but de ses missions étant, en résumé, la protection de la santé publique et de l'environnement.

tion générale de l'ONA. Les agents d'exploitation sont la cheville ouvrière de cet organe de base. Ils composent les équipes d'intervention pour le curage et la réhabilitation des systèmes d'assainissement et se trouvent, donc, à la pointe du service public de l'assainissement.

Quelle importance l'ONA accorde-t-il à ces métiers de base, spécialement celui d'agent d'exploitation ?

Les métiers de base de l'entreprise occupent une place de premier ordre dans la politique des ressources humaines de l'ONA. Ceci est concrétisé par l'effort de formation consenti annuellement et l'ensemble du dispositif de gestion des carrières et de rémunération ainsi que par la politique de prévention des dangers et risques professionnels, notamment en milieu confiné et semi-confiné.

En plus de jouer un rôle essentiel dans le service public de l'assainissement tel que démontré ci-dessus, le métier d'agent d'exploitation est fortement exposé aux nuisances et risques professionnels de l'activité, particulièrement les dangers d'inhalation de gaz toxiques (H₂S) et d'infection. D'ailleurs, «les tra-

voies de toutes les structures décentralisées de l'ONA, veillent au contrôle de la mise en œuvre des prescriptions d'hygiène et de sécurité du travail.

Qu'en est-il du rôle de la médecine de travail, à ce propos ?

Les agents d'exploitation sont soumis à une visite médicale d'embauche lors du recrutement ainsi qu'à deux visites médicales périodiques par an. Ils sont vaccinés contre la DT et l'hépatite B périodiquement avec des rappels.

La terminologie qualifiant le métier d'agent d'exploitation a évolué d'égoutier à agent de curage puis à celui d'agent d'exploitation. Quelles en sont les raisons ?

C'est avant tout une question de «respect», qui est une des valeurs de notre entreprise. C'est également une reconnaissance de l'importance de ce métier pour les usagers et l'environnement.

Quelle est plus concrètement la politique des ressources humaines adoptée pour valoriser ce métier ?



vacants par le biais de la promotion interne. Sur le plan moral et symbolique, un concours pour le discernement du prix du «meilleur agent d'exploitation de l'année» a été instauré récemment. Il sera organisé chaque année lors d'une cérémonie à laquelle les enfants et parents des agents primés sont invités. Sur le plan juridique, un effort a été fait dans le but d'obtenir, au plan des textes réglementaires, une meilleure reconnaissance des risques professionnels liés aux métiers de l'assainissement et particulièrement, le métier d'agent d'exploitation, l'ONA a participé activement au projet de révision de l'arrêté interministériel précisant les prescriptions techniques de protection des travailleurs dans le secteur du bâtiment, des travaux publics et de l'hydraulique.

Cette contribution a porté sur la mise en place d'un chapitre réservé au «curage et entretien des ouvrages d'assainissement» ainsi que les moyens de protection, notamment en ce qui concerne l'intervention en milieu confiné et semi-confiné, le curage hydromécanique et les travaux de laboratoire.

Le but recherché est également la reconnaissance de ce métier sur le plan de la retraite. L'ONA a introduit, à cette fin, un dossier auprès de la direction générale de la Caisse nationale des retraites (CNR) ainsi que de la direction des affaires sociales du ministère du Travail, pour l'obtention, au profit des travailleurs de l'assainissement, de la réduction de l'âge d'admission à la retraite.

Quels sont les critères pour devenir un agent d'exploitation (notamment physique s'il en existe) ?

Il est important de signaler que l'ONA est un important pourvoyeur d'emploi pour les jeunes non qualifiés ou diplômés de l'enseignement professionnel.

En effet, pour le métier d'agent d'exploitation «simple» le niveau scolaire minimum de 4^e AM ou 9^e AF est seulement exigé. Cependant, pour le métier d'agent d'exploitation spécialisé, un diplôme de l'enseignement professionnel dans le domaine du bâtiment et travaux publics est demandé, lorsqu'il ne s'agit pas de promotion interne.

La condition physique est évidemment une exigence majeure au vu des efforts physiques imposés par ce métier. Il est également capital l'absence de toute contre-indication en matière d'allergie. ■



Quels sont les métiers de base de l'ONA ?

Les métiers de base de l'entreprise, représentant 75% de l'effectif global, sont axés notamment sur les volets d'entretien des réseaux d'assainissement, d'épuration des eaux usées et laboratoires et de maintenance des équipements électromécaniques. L'activité d'entretien des réseaux d'assainissement consiste en le curage manuel et hydromécanique des réseaux ainsi que le diagnostic et la réalisation des travaux de réhabilitation et de nouveaux branchements. Les centres d'assainissement représentent en quelque sorte l'organe de base sur lequel repose l'organisa-

tion en égouts» sont répertoriés dans la liste des travaux où les travailleurs sont fortement exposés aux risques professionnels par un arrêté interministériel daté du 09/06/1997.

C'est pourquoi, la protection de l'agent d'exploitation est une préoccupation majeure à l'ONA. Des moyens considérables sont mobilisés à cette fin : formation et sensibilisation continues sur les dangers, les premiers secours, mise à disposition des équipements individuels et collectifs de protection (EPI, EPC), installation de douches et vestiaires... Des commissions paritaires d'hygiène et de sécurité au travail, installées au niveau de



Photos : DR

Sur le plan pécuniaire, un régime indemnitaire spécifique a été adopté au profit des agents d'exploitation.

Il s'agit plus particulièrement de l'introduction de la prime d'assainissement dont le taux est de 25% du salaire de base, en sus de l'indemnité de nuisance dont le taux maximum est de 40%. Ces primes et indemnités viennent en complément de celles liées à l'ancienneté, au rendement individuel et collectif, au transport et panier ainsi qu'au salaire unique.

Les agents d'exploitation sont classés à la meilleure catégorie du groupe exécution et bénéficient, généralement, d'un avancement rapide d'échelon.

Sur le plan de gestion des carrières, les agents d'exploitation accèdent, dans la plupart des cas et en priorité, aux postes de chefs d'équipe ou au moins à ceux d'agents d'exploitation spécialisés, dans le cadre du pourvoi aux postes

Soirmagazine **Carnet de notes**
d'un maquisard
(1^{re} partie)

Au fil de ces pages, le lecteur découvrira les activités journalières et les drames qu'un maquisard de l'ALN a consignés dans deux carnets de poche durant une période allant du 21 juin 1957 au 5 juillet 1958. «Ancien appelé du contingent, j'évoque, parallèlement à ces notes, les souvenirs qui m'ont semblé les plus à même d'aider à comprendre ce que fut ma vie sous les drapeaux, ce que j'appelle la "guerre" et mon état d'esprit d'alors, qui, du reste, n'a pas changé.» Nous vous en livrons quelques extraits.



Photos : DR

Par **Londiche G.**

Montrer, à la fois, ce que furent les journées d'un maquisard et d'un appelé est une des volontés contenues dans ces pages. Pour quelqu'un plus habile à aligner des bordures le long d'une route que des mots sur du papier, il n'était pas facile d'entreprendre cette tâche et, surtout, de la mener à bien. Mais la place de ces deux carnets n'était plus dans un tiroir où ils étaient restés bien trop longtemps.

En cet automne 2001, il était temps de faire entendre ce qu'à travers ses notes journalières, nous dit un de ceux dont les voix portent rarement jusqu'en France. Et c'est ainsi que deux mains auront écrit ces phrases. La mienne qui, aujourd'hui, tient le stylo et une main que je n'ai jamais serrée. Et pour cause ! C'est celle de quelqu'un que je n'ai jamais rencontré, même si nos routes se sont peut-être frôlées dans le djebel de Kabylie. Quelqu'un que j'ai découvert au fil de ces carnets couverts d'une écriture minuscule, dans les années 1957-1958.

Patience, souvent avec émotion, j'ai recopié les carnets de ce combattant. Son écriture, aussi belle que minuscule, m'a fréquemment obligé à me servir d'une loupe pour déchiffrer des mots effacés par le temps mais plus encore, par les sueurs : celle du combattant FLN et celle du soldat français qui trouva ces carnets.

Plusieurs questions m'ont accompagné tout au long de leur déchiffrement. Dans quelles conditions leur auteur les a-t-il abandonnés ? Se rendait-il compte du danger qu'ils représentaient s'ils étaient tombés aux mains des autorités ? A-t-il tenté de les retrouver là où il les avait cachés ?

Et surtout, qu'est-il devenu ?

Voilà ce que je tenais à dire au lecteur avant de l'emmener dans un maquis de l'ALN, quelque part dans le djebel de la région Collo-Philippeville, en ce printemps 1957. Pour une bonne compréhension du texte, toutes les phrases issues des carnets du maquisard seront entre «guillemets et en italique». C'est avec leur auteur que je vais dialoguer dans les pages qui vont suivre.

Curieux dialogue, j'en conviens, où l'un des interlocuteurs ne peut répondre. Je vais donc respecter, à la lettre, ce qu'il a écrit.

D'ancien combattant à ancien combattant, je ne pense pas que le tutoiement soit une marque d'irrespect, aussi l'emploierai-je sans pudeur. Il y a plus de quarante ans que tu écrivais ces premières lignes dans deux petits carnets, vert et rouge. Ouvrons donc le premier :

21 juin 1957 :

«Carnet commencé le jour de mon départ pour le maquis en compagnie de mon ami B. S., c'est-à-dire le vendredi 21 juin à 11h30. Départ de Taher en compagnie de S. Arrivée à Sbet à 14h. Rencontre avec H. A. D., le soir, toutes les sections du secteur étaient rentrées. Première défaite du colonialisme dans notre secteur (un Lebel et quatorze armes légères récupérées lors du ratissage).»

Ce soir, tu as dû entrevoir la victoire toute proche et pourtant le 5 juillet 1962 est encore loin. Encore très loin à l'aune de tes souffrances. De plus, la victoire de l'Indépendance ne sera pas celle de la liberté pérenne.

Ton premier samedi et dimanche au maquis durent se passer bien calmement car tu as noté pour ces deux jours : «Samedi : repos» «Dimanche : RAS» RAS : langage emprunté à l'armée française ; rien à signaler (RAS) : au soir de ton premier dimanche dans la résistance. La «rébellion» comme disent ceux qui furent incapables d'entendre cette exigence — modeste autant que logique — d'émancipation et de liberté qui sourdait de ton peuple.

Oh ! je sais bien comment ils se moqueraient ceux qui, aujourd'hui, veulent voir un lien entre ton combat et la tragédie que vit l'Algérie depuis dix ans : «Voyez ce qu'ils ont fait de leur indépendance», «l'Arabe est ainsi», «sans la France, ce sont des incapables».

Il est toujours plus facile de se moquer que de chercher à comprendre. Et pour comprendre, il n'est pas superflu de se remémorer et, pour beaucoup, de connaître cette vérité qu'un journaliste (Jacques Madaule) écrivait en mai 1954. Juste un peu, donc, avant un certain 1^{er} novembre : l'Algérie est calme. Les enfants y meurent sans crier. Ceux qui crient là-bas ce sont les viticulteurs qui ne peuvent vendre leur vin. Il ne faudrait pourtant pas se méprendre sur le silence des uns et sur les lamentations des autres» (*Le Monde* du 8 mai 1954).

21 juin 1957 :

J'allais avoir dix-neuf ans. Et toi ? J'espère bien le savoir un jour. Qu'il s'en est passé des événements depuis cette journée !

As-tu eu la joie de vivre ce cinq Juillet, ce jour où cent trente-deux ans, jour pour jour, après le début de l'invasion coloniale, l'Algérie devenait indépendante ? Il y a quarante ans de cela. La lutte à laquelle tu participais a donc fini par triompher. L'indépendance. De quels sacrifices, de quelles souffrances, l'as-tu payée ?

Ce jour-là, tu t'engages dans la lutte pour l'indépendance de ton pays et — je suis certain que tu n'en doutes pas — dans le combat pour la liberté. Deux carnets, deux petits carnets

dont la surface n'égale pas celle d'une main.

Les dates y courent du 21 juin 1957 au 26 juillet 1958. Il y aura bientôt trois ans que l'Algérie entend le bruit des armes. Que des hommes, une armée, se sont dressés contre la France disent les uns, contre le colonialisme disent les autres. Et beaucoup ne disent rien. Ce soir-là, dimanche 23 juin, tu quittes Sbet en compagnie de ton copain. Par quel moyen ? Tu ne le dis pas, mais je suppose que ce doit être à pied par quelques sentiers où, parfois, se tapit l'embuscade des troupes françaises. Destination : «Mechta Ourtane». Un hameau, dirait-on en France, où, le lendemain, tu écris : «Avons rencontré quatre jeunes musulmans constantinois qui venaient de rejoindre le maquis ainsi que B. S. et A. D.», trois personnes que tu semblais connaître puisque tu cites leurs noms et que nous retrouverons souvent par la suite.

Mardi 25 juin :

«Mardi soir départ pour la fraction Boual avec H. R. et B. S. Là, nous avons rencontré B. A. M.»

Mercredi 26 juin :

«Repos.»

Jeudi 27 juin :

«Récupération de la pièce Lebel avec quarante chargeurs enlevés lors de l'accrochage du 12 juin 1957 pendant la grande opération de ratissage ainsi que quatorze armes légères.

Déjà une semaine que tu es un HLL, un hors-la-loi pour la France, un maquisard pour ton peuple. Je dis bien pour ton peuple et non pour les seuls FLN ou ALN. La suite des carnets le montre bien, qui nous apprend que vous bénéficiiez de son soutien car les notes parlent de nuits passées chez l'habitant et de rassemblement publics.

Où es-tu cantonné ? Caché ? Le carnet ne le dit pas et on le comprend, mais pourquoi as-tu noté tous ces noms ? Tous ces lieux ?

Quelles terribles conséquences si ces carnets avaient été remis aux autorités militaires ?

Ce ne fut pas le cas et, en 2001, ils vont servir de boussole au lecteur pour crapahuter dans le djebel kabyle. Dans le «crapahut» de ces pages, les dates remplaceront les pitons, les oueds, les talwegs. Et l'arbre en boule ! Leur chronologie pourrait devenir rébarbative, alors,

comme dans un vrai crapahut, nous marquons des pauses. Et les mettrons à profit pour mieux comprendre l'environnement et les conditions dans lesquelles évoluaient les combattants de l'ALN.

Vendredi 28 juin :

«A cinq heures trente du matin : alerte et bombardement des douars Irdjanahe, O. Nil et Bouterrache. A dix heures, seconde alerte et second bombardement. Aucun des objectifs atteints. Après-midi, même chose.

A dix-huit heures, départ de A. T. au secteur 2 avec Si A. L.»

Samedi 29 juin :

«A cinq heures trente, bombardement des mêmes objectifs. A neuf heures, départ avec A. et M. pour O. Askeur. A Teghrast, nous avons été bombardés durant vingt minutes. Arrivée à quatorze heures à destination. A seize heures, bombardement de Chabna et de la mechta Neghra. rencontre avec mon ami A. N.»

Dimanche 30 juin :

«De cinq heures du matin à sept heures, bombardement de la mechta Neghra. Des soldats hélicoptères débarquent à la mechta sus-indiquée.

Ouverture vers l'oued Indaraah ; nous avons passé la nuit à la belle étoile à la fraction Boupriel douar Indjounah.»

Lundi 1^{er} juillet :

«Nous avons pris le départ de la fraction Boudieriane à quatre heures du matin. Arrivés à notre base de départ (Neghra) à midi et demi. Après-midi : repos.»

Mardi 2 juillet :

«Repos le matin. L'après-midi, arrivée de H. R. et Si Salah B. Nous avons rendu visite à la section de M. C. en partance pour la Tunisie pour ramener des armes et stationner à cinq cents mètres de notre base.»

Mercredi 3 juillet :

«Matin : RAS. Après-midi à seize heures trente, bombardement à Askeur, Irbjanah, Bouterrache et Oued-Nil et Chabna (maisons brûlées). A dix-neuf heures, rencontre avec Si Salah B. long-temps tué dans un communiqué officiel français, voir tracts.»

Jeudi 4 juillet :

«A six heures trente, bombardement des Beni Afere et de Vaghra O. A. Mitrailage de forêts jusqu'à sept heures. Soir : RAS.» ■

(A suivre)

Patience, souvent avec émotion, j'ai recopié les carnets de ce combattant. Son écriture, aussi belle que minuscule, m'a fréquemment obligé à me servir d'une loupe pour déchiffrer des mots effacés par le temps mais plus encore, par les sueurs : celle du combattant FLN et celle du soldat français qui trouva ces carnets.

Voyage culinaire



Pour cette semaine, nous allons découvrir dans notre voyage culinaire une vieille recette de cuisine très simple que ma défunte mère nous préparait au moins une fois à chaque entrée de l'automne.

Il s'agit d'un plat traditionnel succulent à base de viande de mouton et de petits navets nouveaux que ma mère cueillait de son modeste

Terbiya, un fricot de navets du jardin

potager. Elle guettait patiemment l'apparition des premiers navets dans son petit carré végétal qu'elle avait plantés elle-même et ne se lassait pas de le bichonner et d'en prendre soin tous les matins à son réveil. Elle prenait un plaisir intense à défricher ce petit espace qui, disait-elle, n'appartenait qu'à elle dans sa petite maison de campagne. C'était son vœu le plus cher de vivre dans une maison où elle pourrait avoir un espace vert pour elle toute seule, où elle planterait un citronnier dont elle cueillerait elle-même les premiers fruits, et quelques légumes qu'elle cuisinerait à sa manière.

Ce jour-là, elle se lève très tôt comme à l'accoutumée, avant que sa fille et son petit-fils qui vivaient avec elle ne se réveillent. Emmittouffée dans sa «baletta» blanche immaculée, elle sort dans le petit jardin aidée de sa canne.

Elle épiait depuis une bonne semaine l'arrivée de ses petits navets qu'elle attendait avec impatience. Elle vérifia que les jeunes pousses étaient prêtes à être cueillies et d'une main tremblante, elle les sortait délicatement de la terre

humide et les déposait dans son pan de robe. Elle veillait à ne pas abîmer les feuilles du légume car elle disait qu'elles donnaient un goût particulier au plat.

La recette

Ingédients :

- 500 g de viande de mouton
- 2 bottes de navets frais avec feuilles
- 1 gros oignon
- 1 grosse poignée de pois chiches trempés la veille
- 1 c. à s. de beurre salé
- 1 c. à c. de sel
- 1 c. à c. de poivre blanc
- 1 c. à c. de cannelle en poudre
- 1 bouquet de persil frais
- 1 œuf
- 1 citron

Préparation :

Découper la viande en morceaux moyens puis les laver. Les mettre dans un faitout. Ajouter

Par **H. Belkadi**

l'oignon râpé, le beurre salé, le sel, le poivre, une pincée de cannelle et un demi-verre d'eau.

Faire revenir la viande pendant quelques minutes à feu réduit en remuant avec une cuillère en bois pour que la viande s'imprègne des épices. Par la suite, recouvrir la viande avec deux verres d'eau tiède, ajouter les pois chiches préalablement cuits et laisser cuire à couvert.

Laver les navets et les couper dans le sens de la longueur. Enlever les feuilles les plus tendres et les couper en petits morceaux.

A mi-cuisson, disposer les navets et leurs feuilles sur la viande. Rectifier l'assaisonnement et laisser finir la cuisson. Pendant ce temps, préparer la liaison avec l'œuf entier battu avec le jus d'un citron, en ajoutant du persil haché finement.

A la fin de la cuisson, verser la liaison sur le tajine et laisser coaguler quelques minutes à grand feu. Au moment de servir, parsemer de persil haché et décorer de quartiers de citron. ■

TRUCS ET ASTUCES

Fabriquer un lait pour le corps



Quand on veut conserver une belle peau, il faut faire attention à tout son corps et pour cela, on peut fabriquer un lait maison. Il faut mélanger à parts égales de la glycérine et de l'eau de rose. Bien mélanger et le soir, après la toilette, passer ce lait sur tout le corps.

Assécher des boutons d'acné



Quand on a des boutons d'acné, on peut les assécher facilement en utilisant une méthode pas chère et efficace. Il faut faire fondre un cachet d'aspirine effervescente et passer le mélange sur les boutons avec un coton. L'opération doit être réalisée deux fois par jour.

Avoir un sourire éclatant



Pour avoir un sourire éclatant, il faut entretenir ses dents et les rendre les plus blanches possible. On peut les blanchir en mélangeant de la poudre de cannelle avec une pincée de gingembre, deux clous de girofle mixés et une pincée de badiane. Mélanger au dentifrice et brosser trois fois par semaine en dehors des brossages normaux.

Le stretching, source de bien-être !



PHOTOS : DR

Le stretching fait partie des gymnastiques douces. Il contribue au bien-être du corps et de l'esprit par son action axée sur l'étirement, qui chasse le stress et l'anxiété.

Voici donc un exercice à consommer sans modération ! Position de départ : allongée sur le dos,

jambes tendues, bras le long du corps. Travail : en expirant, pliez une jambe sur le buste (pied flexé) et pressez-la contre votre buste avec vos mains. Suspendez votre respiration 4 secondes. Revenez à la position de départ et faites de même avec l'autre jambe. Pliez chaque jambe cinq fois. Bénéfice : cette posture

assouplit le dos, les articulations des genoux et des pieds et stimule le ventre.

Conseil : Ne forcez pas ! Restez détendue pendant l'exercice. Pour les initiées, plaquez le genou contre la poitrine. Important : maintenez les lombaires au sol.

Barquettes au poulet et à la moutarde

Une douzaine de barquettes,
3 c. à s. d'oignon haché fin, 1 c. à s. de coriandre hachée, 300 g de blanc de poulet,
1 c. à s. de moutarde, sel, poivre, huile d'olive,
sauce béchamel, 200 g de fromage râpé



Coupez le blanc de poulet en dés, faites-les revenir dans un peu d'huile d'olive, ajoutez l'oignon haché, la coriandre, le sel, le poivre et la moutarde. Parsemez les barquettes de fromage râpé, ajoutez 1 c. à c. de mélange du poulet et finir par 1 c. à c. de sauce béchamel. Si vous voulez, vous pouvez parsemer de fromage. Faites cuire 10 mn au four.

Crème de riz aux épices

1/2 tasse de farine de riz, 1 c. à c. de carvi, 4 tasses d'eau, une poignée d'amandes hachées, 1 tasse de sucre, 1/2 c. à c. de cannelle



Délayer la farine de riz dans un peu d'eau. Dans une casserole, mettre l'eau et le sucre. Porter lentement à ébullition, en remuant pour faire fondre le sucre. Ajouter la farine de riz, la cannelle et le carvi. Laisser cuire jusqu'à épaississement du mélange, sans cesser de remuer. Répartir dans des assiettes individuelles et mettre au réfrigérateur. Saupoudrer d'amandes et servir.

Adolescents : pourquoi ont-ils du mal à se lever le matin ?

C'est un fait, s'il a 16 ans, vous avez du mal à le réveiller ! Est-ce la flemme ? Le manque de motivation ? Le signe d'une génération «trop gâtée» ? Apparemment non ! La science a des explications à ce phénomène qui énerve souvent les adultes ! «Il semblerait que le cerveau des adolescents ne soit pas sensible à la lumière de la même manière que celui des adultes. Il serait moins sensible à la lumière le matin, et plus sensible à la lumière le soir.» Or, le soir, quand l'intensité lumineuse diminue, le cerveau fabrique une hormone, la mélatonine, qui



prépare le corps à s'endormir. Le matin, au contraire, quand la lumière du jour revient, le taux de mélatonine baisse. Chez l'adolescent, le taux de mélatonine s'élève plus lentement le soir, et son corps n'est pas prêt à dormir rapidement. La nuit

de sommeil commence donc plus tard. Il aurait ainsi besoin de dormir davantage le matin. Et c'est ce qu'il fait, quand il peut. Mais les horaires fixés par les adultes lui commandent souvent de se lever quand il n'a pas eu son content de sommeil.

Contre la rétention d'eau : le poireau



Le poireau contient des fructosanes, substances apparentées aux glucides, qui ont des vertus anti-rétention d'eau. Il est aussi riche en potassium et pauvre en sodium, ce qui favorise la sécrétion et l'élimination de l'urine. Tout cela fait du poireau un des légumes les plus diurétiques ! Cuisinez de préférence la partie verte, riche en fibres et moins sucrée que la partie blanche.

**EN CAS DU DÉSISTEMENT
DU MAROC****L'Angola et le
Nigeria candidats**

L'Angola et le Nigeria sont en lice pour accueillir la Coupe d'Afrique des nations CAN-2015 de football, dans le cas où le Maroc renonce à organiser le tournoi prévu du 17 janvier au 8 février prochain, a rapporté hier la presse locale. Le comité exécutif de la Confédération africaine de football (CAF) tiendra une réunion mardi prochain au Caire pour trancher définitivement le sort de la CAN-2015, dont le Maroc a demandé le report en raison du virus Ebola, qui sévit notamment dans la partie ouest du continent africain depuis plusieurs mois. Trois options sont envisagées : la tenue de la CAN dans le royaume en janvier, le déroulement de la compétition dans un autre pays à la même date, ou son annulation pure et simple. L'instance africaine a donné jusqu'au samedi 8 novembre au Maroc pour indiquer sa position exacte sur l'organisation de la CAN-2015 à la date fixée ultérieurement (17 janvier au 8 février). La CAF avait indiqué auparavant dans un communiqué que la CAN-2015 ne sera pas reportée, et se jouera à sa date initiale (17 janvier-8 février), en dépit de la demande de report du Maroc.

**L'OPTION DU NIGERIA
SE PRÉCISE****Hayatou invité à
l'inauguration
d'un stade à Uyo**

Le Nigeria confirme ses intentions d'organiser la CAN-2015 si le Maroc venait à se désister. Le champion d'Afrique, qui pourrait rater sa qualification à cette phase finale en raison de ses mauvais résultats dans le groupe A (3^e avec 4 points), se dit prêt à organiser l'événement aux dates fixées par la CAF. Et, pour mieux étayer sa disponibilité, le gouvernement nigérian a invité le président de la CAF au match amical international des locaux, entre le Nigeria et le Ghana, hier, dans le tout nouveau «Akwa Ibom Stadium», situé à Uyo, une ville dans le sud-est du pays.

D'une capacité de 30 000 (places), cette enceinte ressemble, comme un sosie, au célèbre Soccer City de Johannesburg (Afrique du Sud). La mise en service de cette nouvelle installation sportive devrait être honorée par la présence de nombreux dignitaires, dont le président nigérian, Goodluck Jonathan. Une invitation a également été adressée au président de la CAF, Issa Hayatou et à l'icône du football brésilien, Pelé. Il est bon de signaler que cette infrastructure a reçu la visite d'une équipe d'inspection de la CAF qui l'a homologué. Il devra abriter le dernier match des qualifications du groupe A pour la CAN-2015, le 19 novembre prochain, entre le Nigeria et l'Afrique du Sud.

M. B.

ELLE DEVAIT ÊTRE LANCÉE APRÈS LA FIN DES ÉLIMINATOIRES**L'accréditation des
journalistes a commencé**

C'est l'une des dernières mesures anticipées par la Confédération africaine de football afin d'obliger le Maroc à tenir ses engagements. Jeudi après-midi, la division médias de la CAF a ouvert le processus des accréditations des journalistes pour la CAN 2015 prévue au Maroc, alors que ce pays n'avait pas encore clarifié sa position. D'habitude, cette opération intervient aussitôt les éliminatoires terminées et les noms des qualifiés connus. La confédération a dérogé à la règle pour gagner du temps et mettre davantage de pression sur les Marocains.

M. B.

FOOTBALL**LE MAROC DOIT RÉPONDRE AUJOURD'HUI À L'ULTIMATUM DE LA CAF****Les enjeux financiers, principale
pomme de discorde**

● **Fin de suspense aujourd'hui. Le Maroc doit, en effet, répondre ce samedi 8 novembre à l'ultimatum fixé par la CAF, lundi dernier à Rabat, concernant l'acceptation ou non du maintien du rendez-vous de la CAN-2015 (17 janvier au 8 février).**

Cinq jours durant lesquels les tractations ont été légion. Responsables de la Confédération et dirigeants marocains ont multiplié les contacts et les plans. Le Maroc n'avait qu'une (dernière) réponse à donner à la missive d'Issa Hayatou : oui pour le maintien du tournoi africain et sur le sol marocain et aux dates fixées ou bien se désister carrément et en subir, du coup, les conséquences sportives et financières prévues par les règlements de l'instance africaine. Pour cette dernière, le retrait du Maroc est envisagé et les solutions toutes trouvées. L'annulation de la 30^e phase édition n'étant pas parmi les moins envisageables par Hayatou et son institution. Un risque étudié, financièrement parlant. Même si personne ne peut avancer qui doit porter le chapeau. Le Maroc paiera-t-il la note seul ou la partagera-t-il avec la CAF ? Toute la question est là. Car, à voir les choses d'un œil économique, l'organisation de la CAN ou de toute manifestation de cette envergure, a un coût. L'organisateur doit réunir toutes les conditions matérielles pour la réussite du show, suivant un cahier des charges élaboré par l'institution en charge du «spectacle» offert. La CAF engage dans cette organisation nombre d'opérations de marketing pour gonfler ses recettes. Les droits TV ne sont pas la moindre des ressources engrangées par l'instance du Camerounais Hayatou qui



Photo : DR

encaisse également quelques dividendes des ventes de ses sponsors. Le pays organisateur devant, lui, se contenter de la plus-value générée par les recettes des matches ainsi que les ristournes réglementaires de la Confédération, également prévues dans le cahier des charges, en l'occurrence différentes taxes imposables sur les produits vendus et les gains récoltés par la CAF durant l'événement.

**L'exemple de l'UEFA inspire-t-il
la CAF ?**

Au-delà du «cataclysme calendaire» invoqué par la CAF pour expliquer son intransigeance à ne pas abdiquer devant la demande de report exprimée par le Maroc, c'est l'aspect économique qui exaspère Hayatou et ses pairs du CE de la Confédération. L'annulation de la CAN-2015 pourrait, en effet, non seulement décrédibiliser la CAF mais aussi provoquer un sérieux coup aux finances de cette dernière. Les sponsors et les diffuseurs verront d'un mauvais œil un report voire une annulation de l'événement. Des partenaires qui ont investi d'importantes sommes

d'argent sous différentes formes. En fait, outre le chèque remis à la CAF le jour de la conclusion du partenariat ces entreprises économiques, des multinationales comme Orange, Pepsi-Cola, Samsung, Standard Bank ou Doritos, ont engagé d'autres opérations de marketing dans le pays d'accueil de la compétition qui se chiffrent en millions de dollars auxquelles il faut ajouter les taxes imposées par le pays organisateur (TVA notamment). Pour mieux comprendre ce «détail» qui pourrait être la pomme de discorde entre le gouvernement marocain et la Confédération africaine de football, il n'y a pas mieux que de rappeler la récente décision prise par le gouvernement français consistant à exonérer l'UEFA, l'instance du football européen, des taxes induites par l'organisation de l'Euro-2016 en France. Aussi, les sociétés organisatrices de l'Euro-2016 n'auront aucun impôt à payer sauf la TVA. L'instance de Michel Platini avait, en effet, créé en 2010, au lendemain de l'attribution de cette édition à la France, une société (Euro 2016 SAS) détenue à 95% par l'UEFA, les 5% restants étant

détenus par la FFF. L'UEFA qui table sur une affluence de 2,5 millions de personnes dont 1 million d'étrangers avait conditionné l'attribution du tournoi par l'acceptation de certaines conditions inscrites sur le cahier des charges dont cette facilitation d'impôt. Desiderata formalisés par une loi qui implique l'Etat français. Ce qui a vraisemblablement inspiré le gouvernement du football africain qui espérait, vu l'engouement que pourrait susciter ce tournoi 2015 programmé au Maroc, de plus grandes recettes qui seraient possibles que si le Maroc, en crise économique lui-aussi (la loi de finances 2015 prévoit de nombreuses augmentations dans les produits de première nécessité), revoit à la baisse les taxes imposées à la CAF et à ses partenaires. Lors de son voyage-éclair à Alger, où il a rencontré le Premier ministre algérien Abdelmalek Sellal, Hayatou arborait un large sourire quand le responsable algérien lui a réitéré la disponibilité de l'Algérie à participer à la réussite de toutes les compétitions organisées en Afrique...

M. B.

LA CAF NE COMMUNIQUE PAS SUR SES FINANCES**Quelques chiffres pour mieux
comprendre le bras de fer**

Bien que la confédération demeure cette grande muette quand il s'agit de communiquer ses bilans financiers et ses chiffres d'affaires et ce, contrairement à la Fifa qui en fait cas à l'issue de chaque compétition majeure qu'elle organise, il n'en

demeure pas moins que des données existent concernant les bénéfices générés par l'organisation d'un tournoi final de la CAN. La dernière édition, jouée en Afrique du Sud, en 2013, livre quelques «secrets» sur les gains obtenus par le pays organisateur et certainement par le parrain de la compétition, la CAF en l'occurrence.

Aussi, selon les chiffres fournis par le ministère du Tourisme sud-africain, au lendemain de la clôture de la 29^e édition un afflux touristique de l'ordre de 150 000 personnes a été relevé pendant la période de cette épreuve. Soit trois fois plus le nombre espéré par les organisateurs du COL (Comité d'organisation local), qui tablait sur la présence, durant les 32 matches du tournoi, de 40 000

supporters étrangers. Globalement, cela a rapporté quelque chose comme 154 millions de dollars, le seul volet hébergement a récolté 53,3 millions de dollars. Avant le début du tournoi confié à l'Afrique du Sud en septembre 2011, suite à l'incapacité de la Libye de tenir ses engagements en raison de la guerre civile qui y a éclaté, ledit COL espérait vendre 500 000 billets sur les 800 000 places disponibles dans les enceintes prévues, pour la tenue des 32 matches du tournoi. Les plus fortes colonies représentaient l'Angola, la RD Congo, le Nigeria ainsi que l'Ethiopie qui a surtout compté sur sa très forte communauté établie en Afrique du Sud. Le tournoi de football AFCON-2013 a également permis de

dégager 10 000 emplois temporaires, ce qui n'est pas rien pour un pays affecté par le chômage. Avant le début de cette CAN-2013, le COL avait communiqué au Parlement sud-africain ses prévisions du budget alloué à l'organisation de cette manifestation.

Le COL prévoyait un revenu de 200 860 335 rands (17 693 786 dollars US), dont un montant de 43 200 205 rands (3. 805. 506,06 dollars US) représente des subventions de divers ministères. Les dépenses devraient totaliser 667 721 334 rands (58 819 572,31 dollars US). De quoi faire tourner bien des têtes, et inspirer le Maroc (et certainement la CAF) à solliciter une «rallonge» de leurs gains.

M. B.

GLO CAF-AWARDS 2014

Brahimi, Feghouli, Slimani et M'bolhi nominés pour le titre du meilleur joueur africain

● Les quatre internationaux algériens, Yacine Brahimi (FC Porto), Sofiane Feghouli (FC Valence), Islam Slimani (Sporting Lisbonne), et le gardien de but, Raïs M'bolhi (Union Philadelphia), figurent sur la liste des nominés pour le titre du meilleur joueur africain, dévoilée hier par la Confédération africaine de football (CAF). C'est la première fois que l'Algérie est représentée par autant de joueurs dans cette liste qui comprend 24 éléments, dont l'Ivoirien Yaya Touré (Manchester City), triple détenteur du trophée.

Le parcours exceptionnel de l'Algérie lors du dernier Mondial 2014 au Brésil, avec une qualification historique pour les 8^{es} de finale de l'épreuve, n'est pas étranger à cette présence en masse des Algériens. Selon les observateurs, Yacine Brahimi, arrivé à Porto l'été dernier en provenance de Grenade (Liga espagnole), est le mieux placé parmi les quatre dans la course pour décrocher le trophée.

Brahimi (24 ans) s'est vite imposé en titulaire à part entière dans l'effectif des Dragons, avec notamment quatre buts inscrits lors de la phase de poules de la Ligue des champions, qui est à quatrième journée. La cérémonie des Glo-CAF Awards-2014 aura lieu le jeudi 8 janvier 2015 à Lagos au Nigeria.

Liste des nominés

Ahmed Musa (Nigeria, CSKA Moscou), Vincent Enyeama (Nigeria, Lille) Islam Slimani (Algérie, Sporting Lisbonne), Raïs M'bolhi (Algérie, Philadelphia Union), Sofiane Feghouli (Algérie, Valence), Yacine Brahimi (Algérie, Porto) Fakhreddine Ben Youssef (Tunisie, CS Sfaxien), Ferdjani Sassi (Tunisie, CS Sfaxien) Yannick Bolasie (RD Congo, Crystal Palace), Thulani Serero (Afrique du Sud, Ajax), Seydou Keita (Mali, AS Roma), Pierre-Emerick Aubameyang (Gabon, Borussia Dortmund), Mohamed El-Nenny (Egypte, Bâle), Asamoah Gyan (Ghana, El-Aïn) Kwadwo Asamoah (Ghana, Juventus), Dame N'doye (Sénégal, Lokomotiv Moscou) Sadio Mané (Sénégal, Southampton), Emmanuel Adebayor (Togo, Tottenham) Gervinho (Côte d'Ivoire, AS Roma), Wilfried Bony (Côte d'Ivoire, Swansea) Yaya Touré (Côte d'Ivoire, Manchester City), Eric Maxim Choupo-Moting (Cameroun, Schalke 04), Stéphane Mbia (Cameroun, FC Séville), Vincent Aboubakar (Cameroun, Porto).

ALGÉRIE-ÉTHIOPIE (5^e JOURNÉE),
LE 15 NOVEMBRE À BLIDA

Trio arbitral mauritanien désigné

La Confédération africaine de football (CAF) a désigné l'arbitre mauritanien Ali Lemghaifry pour diriger le match Algérie-Ethiopie, le samedi 15 novembre à 20h30 au stade Mustapha-Tchaker de Blida pour le compte de la cinquième journée des qualifications de la Coupe d'Afrique des nations CAN-2015. Le directeur du jeu Lemghaifry sera assisté de ses compatriotes Abderrahmane Warr et Abdoulaziz Sall. Le quatrième arbitre est le Mauritanien Mohamed Hamada. Le commissaire au match est le Tunisien Mohamed Ryadh Ben Nour.

MALAWI

21 joueurs convoqués pour le Mali et l'Éthiopie

Le sélectionneur de l'équipe du Malawi de football, Young Chimodzi, a fait appel à 21 joueurs en vue des deux derniers matches des qualifications à la Coupe d'Afrique des nations CAN-2015, face au Mali, le 15 novembre à Blantyre, et le 19 novembre devant l'Éthiopie à Addis-Abeba, a annoncé hier la fédération du Malawi (FAM). Le Malawi, confronté à de sérieux problèmes financiers, avait menacé de se retirer des qualifications de la CAN-2015, avant que le gouvernement ne déblocage de l'argent pour permettre aux «Flames» de poursuivre leur campagne. Le stage que devait entamer la sélection du Malawi mardi dernier à Blantyre, en prévision de ces deux dernières rencontres, a été annulé. Troisième du groupe B dominé par l'Algérie, déjà qualifiée, le Malawi devra batailler pour espérer décrocher la deuxième place, synonyme de qualification.

MALI

Avec Seydou Keita et Cheick Diabaté

Le sélectionneur des Aigles, Henryk Kasperzack, a communiqué sa liste des 23 joueurs convoqués pour les deux derniers matches des éliminatoires de la CAN 2015 (groupe B). Blessés, Mamadou Samassa, Mouhamadou N'Diaye et Mahamane Traoré n'ont pas été retenus, tout comme Abdou Traoré, Samba Sow, Momo Sissoko et Modibo Maiga. En revanche, certains joueurs font leur retour au groupe à l'instar de Soumaïla Diakité, Seydou Keita, Cheick Diabaté et Nouha Dicko.

FOOTBALL

MO BÉJAÏA

Solidement armé pour défier les Jaune et Noir

● **Invaincu depuis l'entame de la compétition avec 5 nuls et 4 victoires dont deux à l'extérieur, le MOB s'est solidement armé pour aller défier, cet après-midi à partir de 16h, à Alger, la formation banlieusarde de l'USM El-Harrach pour le compte de la dixième journée du championnat de Ligue 1 Mobilis.**

Leader du championnat avec 17 points, devançant de deux longueurs son adversaire du jour qui occupe la deuxième place avec 15 points, la formation la plus populaire de la Soummam est farouchement déterminée à damer le pion aux Harrachis dans leur fief même et creuser par la même occasion davantage l'écart avec son poursuivant.

Lors de son briefing, le coach mobiste n'a pas manqué au passage de mettre l'accent sur l'importance de ce prochain rendez-vous face à l'un des plus sérieux prétendants au titre cette saison. Une rencontre importante pour les Crabes qui constituera, confie-t-on dans l'entourage du club, un test de vérité sur la solidité du groupe Vert et Noir dans la course au titre.

En effet, après avoir défait et détrôné de son fauteuil le CSC (2-0) à Béjaïa et tenu en échec sur son terrain la coriace équipe de



Photo : DR

l'Aigle noir de Sétif, les Crabes comptent confirmer aujourd'hui leur bonne santé et prouver qu'on peut compter sur eux pour jouer les premiers rôles. Au fil de matches, le groupe ne cesse de prendre de l'envergure notamment sur le plan psychologique. S'agissant de notre rendez-vous face à l'USMH, toutes les dispositions sont prises pour ce déplacement avec un seul mot d'ordre : continuer sur cette bonne lancée et réaliser un bon résultat.

La réaction des joueurs lors de la préparation est rassurante. Mes joueurs ont affiché une grande envie de réussir à maintenir cette courbe ascendante», a déclaré le driver mobiste. C'est dans une ambiance bon enfant que les camarades de Rahal se sont remis au travail après une journée de repos lundi pour ce déplacement. La présen-

ce de l'ensemble de l'effectif à la reprise des entraînements renseigne sur l'état d'esprit du groupe avant cette rude joute face aux Jaune et Noir d'El Harrach. Les hommes de Amrani ont travaillé d'arrache-pied pour être d'attaque devant les poulaillers d'Alger.

Tout en mesurant la pénibilité de la tâche devant une équipe harrachie qui se présentera avec les mêmes intentions de leur ravir le fauteuil de leader, les coéquipiers de Dehouche pensent toutefois que leur groupe a de solides arguments à faire valoir face aux Jaune et Noir. C'est avec la ferme détermination à relever le défi que les Crabes se sont préparés à cet dure épreuve harrachie et revenir dans leur bagage avec le meilleur résultat possible. Même si le déplacement algérois de samedi est semé d'embûches, la

confiance observée au sein du groupe qui ne rechigne pas à l'effort est de bon augure pour l'issue de la rencontre devant l'USMH. Un autre élément qui rassure du côté du peuple mobiste est l'esprit de solidarité qui reste manifeste chez les joueurs.

Les Mobistes sont hyper-motivés à mettre les bouchées doubles pour réussir dans leur mission. Face à cette délicate situation, les dirigeants ont promis une prime conséquente pour booster le mental du groupe Vert et Noir. Pour ce rendez-vous, le technicien tlemcénien des Crabes, Abdelkader Amrani n'a pas manqué à l'occasion, d'insister aussi sur le volet psychologique en demandant à ses joueurs de garder la tête sur les épaules et de persévérer dans l'effort, unique clé du succès.

A. Kersani

USM ALGER

Avec un effectif décimé contre l'USMBA

● **L'USM Alger, qui vient de renouer avec la victoire après une série de contre-performances, accueillera, avec un effectif décimé l'USM Bel-Abbès ce samedi, dans le cadre de la 10^e journée du championnat de Ligue 1.**

Outre le capitaine d'équipe, Nacereddine Khoualed, suspendu, Youcef Belaïli ne devrait pas être de la partie pour blessure, même s'il est retenu dans la liste des 19. Feham

Bouazza, quant à lui, est grippé, d'où sa non convocation pour le match, alors que Nassim Bouchema et Farouk Chafaï, qui reviennent de blessures, ne feront pas partie du onze de départ, a-t-on appris auprès du club de la capitale.

L'entraîneur français de l'USMA, Hubert Velud, qui était sur un siège éjectable avant de s'imposer sur le terrain du MC El-Eulma (2-1) lors de la

précédente journée, devra aligner notamment une charnière centrale inédite en défense, composée d'Abdelkader Laïfaoui et Brahim Boudebouda, ajoute la même source.

L'international olympique, Mohamed Benkhemassa est pressenti pour aligner sa deuxième titularisation de rang au milieu de terrain, après sa belle prestation à El-Eulma, tout comme Karim Baïtèche.

MC-EL-EULMA

Dos au mur

● **Après l'inattendue défaite le week-end dernier contre les hommes de Velud, les Vert et Rouge ainsi que leur staff technique sont tenus de se ressaisir en recevant une équipe husseindéenne en plein renouveau, où brille le «vieux» Ouznadji, bourreau des Sanafirs.**

Les supporters, mécontents du rendement de leurs protégés, ont tenu à rappeler aux uns et aux autres leur responsabilité de la dernière défaite et ne pardonneraient aucune autre contre-performance sur le

ground Messaoud-Zeghar. Les entraînements de cette semaine laissent augurer l'éveil de tous les joueurs, qui ont promis de ne jouer que pour gagner. Reste le problème du coach Goavec qui, à chaque réussite, chamboule et l'effectif et la manière de jouer, optant pour des scénarios incompatibles avec le jeu de l'équipe et il faudrait revenir à un 4-4-2 où le milieu aura la lourde tâche de défendre et à même de relancer les attaquants en les alimentant de bonnes balles dès le

début de la rencontre. A charge pour Chenihi-Abbas et Derrardja de concrétiser toutes les occasions. Il est vrai que les cadres de l'équipe ont critiqué la conception de jeu du coach et les innombrables mais improductifs changements opérés durant les dernières rencontres et le staff se retrouve contraint de changer ses plans et de revenir au système de jeu de l'équipe de la saison dernière qui a valu bien des satisfactions et de terminer l'aller dans de meilleures conditions.

Contre les Banlieusards de Hussein-Dey, Hemami et consorts doivent puiser au fond d'eux-mêmes et gagner cette joute qui leur redonnera confiance pour la suite du championnat, tout en ne sous-estimant pas les hommes de Aït Djoudi, gonflés à bloc suite à leurs deux derniers succès, et poseront certainement des problèmes à l'arrière-garde eulmie qui doit rester très vigilante autour de Ousserir et avoir l'œil sur un certain Ouznadji.

Mostefa Djafar

ANGLETERRE (11^e JOURNÉE)

Liverpool contre son bourreau Chelsea

Désormais décroché en championnat, Liverpool reçoit Chelsea, lors de la 11^e journée du Championnat d'Angleterre, l'invincible leader du championnat, pour un remake du match du printemps qui avait coûté le titre aux Reds. Les Reds n'ont sûrement pas oublié cette glissade de Gerrard qui leur avait fait très mal en avril contre les Blues (1-0). Repoussé aujourd'hui à la 7^e place à 12 points de son adversaire (14 contre 26), Liverpool n'a gagné que 2 matches sur ses 7 derniers en championnat et en a fini 2 sur 16 sans prendre de but, toutes compétitions confondues. Mais, paradoxalement, sa courte défaite à Madrid peut lui avoir fait du bien. Avec leur équipe B, les hommes de Rodgers ont limité la casse (1-0) et reposé Lovren, Johnson, Gerrard, Balotelli, Sterling ou Henderson. Le retour de Sturridge pourrait pourtant être différé alors que Balotelli reste sur 689 minutes sans but en Premier League. En face, Chelsea, vaincu en 16 matches, a fait de même à Maribor (1-1) et Cahill, Azpilicueta, Oscar ou Costa arrivent donc frais.

Start (en heure algérienne)

Samedi 8 novembre (16h)
Liverpool-Chelsea (13h45)
Burnley-Hull
Manchester United-Crystal Palace
Southampton-Leicester
West Ham-Aston Villa
Queens Park Rangers-Manchester City (18h30)
Dimanche 9 novembre (14h30)
Sunderland-Everton
Tottenham-Stoke
West Bromwich Albion-Newcastle
Swansea-Arsenal (17h)

ALLEMAGNE (11^e JOURNÉE)

Le Bayern Munich défend son invincibilité, Dortmund son honneur

Le Bayern Munich, avec Franck Ribéry de retour au premier plan, remet en jeu son invincibilité ce samedi chez l'Eintracht Francfort (12^e), alors que Dortmund (17^e) défendra son honneur lors du duel des Borussia contre Mönchengladbach (3^e), dimanche, en clôture de la 11^e journée. La démonstration de force en Ligue des champions, avec le billet pour les 8^{es} et une première place assurée après la deuxième victoire sur la Roma (2-0), n'a pas calmé les ardeurs du Bayern Munich. Et surtout pas celles de Ribéry : «Il faut continuer plein gaz», a lancé le Français, couvert d'éloges pour sa prestation contre les Romains (un but) où il a exprimé toute la frustration accumulée durant des semaines sans jouer en raison d'un genou récalcitrant. Nul doute que le n°7 bavarois obtienne sa troisième titularisation de la saison, la première en Bundesliga où il compte tout de même un but et une passe décisive en moins de 100 minutes. Il pourrait évoluer aux côtés des Thomas Müller, préservé mercredi, Mario Götze ou Arjen Robben, si ce dernier est remis de sa gastro-entérite. Pour Pep Guardiola, la principale question tourne autour du remplacement de David Alaba, stoppé pour plusieurs semaines par une blessure à un genou. Il pourrait faire monter d'un cran le capitaine Philipp Lahm ou faire confiance à des jeunes comme Maximilian Rode contre son ancien club. Le match à Francfort, où le Bayern n'a pas perdu depuis mars 2010, a été maintenu après une confusion, la veille, liée à la grève des conducteurs de trains en Allemagne.

Start (en heure algérienne)

Joué hier soir : Hertha Berlin-Hanovre
Samedi 8 novembre (15h30)
Leverkusen-Mayence
Augsbourg-Paderborn
Hoffenheim-Cologne
Eintracht Francfort-Bayern Munich
Fribourg-Schalke
Werder Brême-Stuttgart (18h30)
Dimanche 9 novembre
Wolfsburg-Hambourg (15h30)
Dortmund-Mönchengladbach (17h30)

FOOTBALL

FRANCE (13^e JOURNÉE)

Paris-Marseille : plus qu'un clasico, un sommet

● **Tous les regards sont tournés vers le clasico Paris SG-Marseille, 71^e du nom en championnat, dimanche au Parc des Princes, véritable sommet de la 13^e journée du Championnat de France dont essaiera tout de même de profiter leur premier poursuivant Lyon.**

Voilà plusieurs saisons qu'un match entre les deux plus gros rivaux du Championnat n'avait opposé les deux premiers. L'excellent début de saison marseillais conjugué à celui bien plus piano du double tenant du titre parisien, assure toutefois aux Marseillais de conserver la première place même en cas de revers au Parc des Princes (4 points les séparent). Mais si ce scénario se réalisait, les hommes de Laurent Blanc reviendraient alors à une longueur au tiers du championnat. Face à cette dangereuse perspective de voir leur courbe baisser et croiser celle de Paris, Marseille sera évidem-



Photo : DR

ment mobilisé et mu (comme Paris) par cet orgueil qui interdit toute défaite face au rival honni. Marcelo Bielsa, devenu en trois mois une star de la première division et qui en a, certes, vu d'autres dans sa carrière, en Argentine, à la tête de l'Albiceleste ou même à Bilbao en Espagne, va découvrir l'at-

mosphère électrique d'un clasico à la française. Mais plus encore, c'est le possible retour sur les terrains d'Ibrahimovic, après sept semaines d'absence pour cause de blessure au talon, qui concentre toutes les attentions, autant chez les supporters parisiens que chez les amateurs de beau jeu. Avec ou

sans Zlatan, qui voit Gignac le distancer en tête du classement des meilleurs buteurs (10 buts, comme le Lyonnais Lacazette, contre 5 au Suédois), le Paris SG jouera l'esprit libéré du poids de la Ligue des champions, avec déjà en poche son billet pour les 8^{es} de finale. Laurent Blanc devra, néanmoins, composer sans Van Der Wiel et surtout Thiago Motta, suspendus, mais en face l'OM sera privé pour les mêmes raisons de Morel (blessé par ailleurs), Romao et Ayew. A tous les niveaux le suspense est total.

Start (en heure algérienne)

Joué hier soir : Rennes-Lorient
Samedi 8 novembre (20h)
Lens-Bordeaux (17h)
Bastia-Montpellier
Caen-Nantes
Evian-Thonon-Nice
Toulouse-Metz
Dimanche 9 novembre
Lyon-Guingamp (14h)
Reims-Lille (17h)
Saint-Etienne-Monaco (17h)
Paris SG-Marseille (21h)

ESPAGNE (11^e JOURNÉE)

Messi vise un «Grand Chelem», le Real talonné

● **Lionel Messi, devenu mercredi meilleur buteur absolu de la Ligue des champions, peut réussir aujourd'hui un «Grand Chelem» s'il décroche aussi le record de buts en Championnat d'Espagne lors de la 11^e journée, où le Real Madrid, nouveau leader, tentera de contenir ses poursuivants.**

Après Raul Gonzalez, Messi s'attaque à Telmo Zarra : en l'espace de trois jours, le quadruple Ballon d'Or argentin a l'opportunité d'obtenir un double record insensé, à savoir inscrire son nom au panthéon des buteurs en C1 puis en Liga. En Ligue des champions, «la Puce» est entrée dans la légende mercredi soir en inscrivant un doublé lors de la victoire du FC Barcelone contre l'Ajax Amsterdam (2-0). Cela lui a permis d'égaliser le record de buts de Raul (71 buts), ex-étoile du Real Madrid et de

Schalke 04, tout en coupant l'herbe sous le pied de Cristiano Ronaldo (70 buts) à qui ce record tendait les bras. «Messi est le meilleur joueur que j'ai vu dans ma vie», a résumé l'entraîneur barcelonais Luis Enrique. D'ailleurs, le technicien peut remercier la star argentine d'avoir mis fin à la spirale négative du Barça et d'avoir qualifié son équipe pour les huitièmes de finale de la C1. Place désormais au Championnat d'Espagne, où Lionel Messi a l'opportunité d'égaliser le mythique attaquant de l'Athletic Bilbao Telmo Zarraonandia, dit «Zarra», meilleur buteur de la Liga depuis près de 60 ans (251 buts). Face au Real Madrid (défaite 3-1) puis au Celta Vigo (revers 1-0), Messi est resté bloqué à 250 buts mais il a l'opportunité d'égaliser voire de dépasser Zarra

samedi après-midi (15h GMT) à Almeria. Ce qui, au passage, relancerait Barcelone en Liga après ces deux défaites consécutives qui l'ont relégué au pied du podium.

Start (en heure algérienne)

Joué hier soir : Cordoue-Deportivo La Corogne
Samedi 8 novembre
Almeria-FC Barcelone (16h)
Getafe-Elche (18h)
Real Madrid-Rayo Vallecano (20h)
Celta Vigo-Grenade (22h)
Malaga-Eibar (22h)
Dimanche 9 novembre
Séville-Levante (11h)
Espanyol Barcelone-Villarreal (17h)
Valence-Athletic Bilbao (19h)
Real Sociedad-Athletic Madrid (21h)

ITALIE (11^e JOURNÉE)

L'AC Milan à l'épreuve de la Sampdoria Gênes

● **La défiance face au système Filippo Inzaghi commence à ronger l'AC Milan, en danger chez la Sampdoria Gênes, une des grosses surprises du début de saison en Italie, ce soir en match avancé de la 11^e journée.**

Les deux premiers du classement jouent dimanche à domicile, la Juventus Turin (1^{re}) contre Parme et l'AS Rome (2^e), également en crise de confiance, contre le Torino. Que vaut «Pippo»? Buteur adulé, technicien débutant adoubi par le patron Silvio Berlusconi, Inzaghi a subi un gros contrecoup lors de la défaite à domicile contre Palerme (2-0) lors de la précédente journée. Tous les défauts de son Milan ont éclaté au

grand jour. La défense ne tient pas, rédhitoire aux yeux de l'amateur de foot en Italie, et l'attaque ne «pique» plus. Masqué par les exploits du «samourai» Keisuke Honda (6 buts) en début de saison, mais à sec depuis trois semaines, le bilan du compartiment offensif est désormais à nu. Le système à quatre attaquants tourne à vide, Fernando Torres, la recrue phare, n'a marqué qu'un but, et Jérémie Ménez s'est éteint après trois premières sorties étincelantes. Inzaghi a multiplié les charnières centrales en piochant dans les cartes Adil Rami, Alex, Cristian Zapata et Daniele Bonera, mais aucune n'a donné satisfaction sur la durée. Et

aujourd'hui, l'arrière-garde devra surveiller les avants alertes de la «Samp», où le travail de Sinisa Mihailovic, le technicien qui monte, fait merveille. La Sampdoria n'a perdu qu'une fois, dans les dernières minutes contre l'Inter Milan sur un penalty, et dégage une force collective et combative qui fait envie aux tifosi du Milan. En cas de victoire, elle reviendrait à la hauteur de l'AS Rome, qui doit se remettre de sa nouvelle déconvenue contre le Bayern, une défaite 2-0 sans pratiquement de riposte. L'estime de soi est clairement entamée à la Roma, malgré les propos publics rassurants de l'entraîneur Rudi Garcia et de ses joueurs. Il ne faudrait pas

que l'écart de trois points avec la Juve se creuse, car la «Vieille Dame», elle, a repris confiance après sa victoire arrachée contre l'Olympiakos Le Pirée (3-2).

Start (en heure algérienne)

Samedi 8 novembre
Sassuolo-Atalanta Bergame (18h)
Sampdoria Gênes-AC Milan (20h45)
Dimanche 9 novembre
Cagliari-Genoa (12h30)
Chievo Vérone-Cesena (15h)
Empoli-Lazio Rome (15h)
Juventus Turin-Parme (15h)
Palerme-Udinese (15h)
Fiorentina-Naples (18h)
Inter Milan-Hellas Vérone (20h45)
AS Rome-Torino (20h45)

SOIR DE LA FORMATION

ECHOTELLERIE, l'école de formation professionnelle, lance des formations **3 en 1**, c'est-à-dire **3 formations pour le prix d'une** (3 attestations délivrées) dans les spécialités suivantes **hôtellerie et/ou tourisme et/ou HSE + informatique + langues (français et anglais).**
Hôtellerie : cuisinier, pâtissier, chef de rang, réceptionniste, intendant.
Tourisme : agent de voyages.
HSE : agent, superviseur, inspecteur.
Le stage pratique est garanti avec aide à l'emploi. - Internat disponible.
Adresse : Centre commercial l'Orchidée, 3^e étage (descente de l'université Hasnaoua), Tizi-Ouzou. - Tél.: 026 11 44 80 - Mob.: 0799 567 505 - Site web : www.echotellerie.com - E-mail : contact@echotellerie.com F119092/B13

TIZI-OUZOU - IST lance des formations diplômantes de :
 - CAP installation sanit. et gaz, 4^e AM/12 mois - CAP électricité industrielle, 4^e AM/12 mois.
Adresse : IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 12 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F119150/B13

TIZI-OUZOU - IST lance formation de :
 Chauffagiste (45 h) - Instal. panneaux solaires (45 h). - Automates progr. (30 h). - Télésurveillance (30 h) - Optique-lunetterie (6 mois). - **Adresse :** IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 12 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F119011/B13

TIZI-OUZOU - IST lance, le 16 novembre 2014, formation de **SCANNER AUTOMOBILE** (théorie + pratique) : systèmes injec. E/D - Antidémarr., ABS et clim. - Durée : 6 jours avec possibilité d'hébergement. - **Adresse :** IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 12 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F119011/B13

NEW FORMA, agréée par l'Etat, assure des formations coiffure, esthétique, massage et ongles, maquillage, modélisme, stylisme, H.-couture, éducatrice de la petite enfance, crèche. - 021 64 24 80 - 0551 15 31 71 F138297

IMS, ÉCOLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT, lance formation qualifiante en comptabilité, selon le SCF (Système comptable financier). - Durée six mois. - Formation alternée 1 jour/semaine (le samedi). - Contacter IMS au 31, bd Amirouche, Alger. - Tél.: 021 63 45 08 et 0561 37 12 91 F138731

ÉCOLE TECHNIQUE lance :
 • **Des formations diplômantes en :** Topographie - Conducteur de travaux bâtiment-Métreur, vérificateur et études des prix - Informatique - Comptabilité - Agent de transit et dédouanement - Plomberie - Froid et climatisation - Photographie - Education de jeunes enfants...
 • **Des formations qualifiantes en :** Informatique (maintenance et réseaux, les vers et les virus informatiques, création de sites web...) - Infographie - Réparation GSM - Langues étrangères avec méthode d'apprentissage audiovisuelle - Topographie - HSE - Déclarant en douane - Gestion des ressources humaines - Photographie - Vidéographie...
 > Stage pratique assuré par **l'Ecole Technique.**
 > Possibilité d'insertion en milieu professionnel.
 > Emploi du temps au choix des candidats.

Contactez-nous :
Tizi-Ouzou : Lotissement Ameyoud, rue des frères Beggaz - 026 212 335 - 0550 230 303
Alger : Rue Didouche-Mourad, Bt n° 08, 2^e étage - 021 645 680 - 0560 97 10 33
 www.ecole-technique.com F119139/B13

IMA, avec tarifs intéressants et horaires au choix, forme en prise de vue, montage vidéo, électricité, vidéosurveillance, maintenance (électronique, téléphones, micros, photocopieurs), infographie, site web, réseaux et routeurs, Delphi, C#, Java, SQL Server, Access, internet et bureautique. Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000 (El-Madania). F886/B1

TIZI-OUZOU - IST lance :
Formations qualifiantes : **Bâtiment :** Arch. d'intérieur - Chef de projet - Plomberie - Électricité bât. - Agent topographe. - **Informatique :** Agent de saisie - Infographie - Maint. inf. et réseaux. - **Gestion :** Déclarant en douane - Assist. GRH - Assist. commercial - Gest. stocks. - **Technique :** Electricité ind. - Electronique génl. - Pics - **Médical/social :** Délégué médical - Vendeur pharm. - Prothésiste dentaire - Secrét. médicale - Assist. maternelle - **Hôtellerie :** Ag. de voyages - Réceptionniste - Intendant. - **HSE :** Manager - Inspecteur - Agent.
Adresse : IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 12 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F119150/B13

IMS, école lance formation de déclarants en douanes, en résidentiel et par correspondance. - Contacter IMS au 31, bd Amirouche, Alger. - Tél.: 021 63 45 08 et 0561 37 12 91 F138731

DEMANDES D'EMPLOI

Homme, 55 ans, père de famille, retraité, sérieux, cherche place comme chauffeur. Etudie toutes propositions.. Tél.: 0553 96 23 80 NS

JH, 34 ans, père de famille, 11 ans d'expérience dans l'automobile, cherche emploi dans la logistique ou service après-vente, dans société ou autre. Tél.: 0559 80 74 04 NS

JH, sérieux, dynamique, cherche emploi comme chauffeur, agent de sécurité ou autre. Tél.: 0551 98 38 66 - 0550 06 83 23 NS

J. dame, dynamique, niv. bac, longue exp. administ., polyvalente, cherche emploi, secrétaire de direction. Tél.: 0551 67 39 87 NS

Dame avec longue exp. professionnelle cherche emploi comme secrétaire, résidant à Birkhadem/Birtouta. Tél.: 0558 79 48 31 - 0774 45 66 19

JH, diplômé, spécialiste gâteaux orientaux, pâtisserie, cherche emploi dans le domaine, dans une pâtisserie ou un hôtel. Tél.: 0771 19 31 47

JH cherche emploi comme agent de sécurité, 4 ans d'expérience. Tél.: 0776 75 88 78

Homme, 36 ans, CAP + attest. CMTC compta., tech. en informatique, maîtrise Excel, Word, PC Compta, PC Paie, PC Stock, fiscalité, exp. 9 ans, ch. emploi. Tél.: 0552 53 00 94

Père de famille, chauffeur 4 catégories + Stackeur, avec expérience, ch. emploi. Tél.: 0549 08 93 42

JF, 29 ans, licence en compta, exp. 6 ans, maîtrise PC Compta + PC Paie, résidant à Bouzaréah, cherche emploi. Tél.: 0542 36 58 05

Licenciée en sc. éco., opt. monnaie, finance et banque + DESS en audit : compta et finance, 5 ans d'exp. comme comptable dans multinat., maîtrise compta, finance, import-export et utilitaires EPRI, PC Compta, SAGE, cherche emp. dans Sté priv., nat. ou multinat. Etudie tte proposition. Tél.: 0552 90 36 80

JH, dynamique, présentable, superviseur HSE, 3 ans d'exp. dans le domaine, 2 ans exp. communication, marketing, permis de conduire A, B, C, cherche emploi dans tout domaine. Tél.: 0550 67 42 63

Licenciée en sc. financ., 5 ans d'exp. comme chargée de la trésorerie dans multinat., maîtrise compta et finance + utilitaires : PC Compta, SAGE, ch. empl. dans Sté priv., nat. ou multinat. Etudie

toute proposition. Tél.: 0552 34 11 15

JF, habit. El-Biar, CMTC compta, exp. 4 ans, maîtrise PC Compta et PC Paie, informatique, dip. en commerce international, exp. un an + lic. en droit, cherche emploi dans le domaine ou autre. Tél.: 0795 12 38 77

JH, 28 ans, hab. T-O.; master 2 en GC, option VOA, exp. d'une année, possède permis de conduire B, C, cherche emploi. Tél.: 0664 52 18 42

JH, cuisinier, longue exp., dip., qualifié, ch. emp. env. Alger. Tél.: 0778 36 94 04

JH, 27 ans, dip. en informat., opt. système d'information, 3 ans d'exp. dans dom., ch. emp. Tél.: 0561 55 23 20

Dame sérieuse cherche à garder des malades, environs d'Alger, Tizi-Ouzou, Béjaïa, avec condition d'hébergement. Tél.: 0782 35 55 00

JF, ing. d'Etat en hydraul., promo 2013, ch. emp. axe Alg., Boumerdès, T-O. Tél.: 0557 46 74 21

JH, 22 ans, cherche emploi comme agent ou chauffeur. Tél.: 0661 23 63 26



CONDOLEANCES

Le président-directeur général, les membres du conseil d'administration, les cadres dirigeants, les cadres, le conseil syndical, le comité de participation et l'ensemble des travailleurs de l'Entreprise portuaire d'Alger «EPAL», très affligés par le décès de **M. OUARET Abdelhamid, président-directeur général de VERITAL**, présentent en cette douloureuse circonstance à toute sa famille ainsi qu'aux personnels de l'entreprise **VERITAL** leurs condoléances les plus attristées, les assurent de leurs profonde sympathie, et prient Dieu le Tout-Puissant d'accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et de l'accueillir en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

ANEP n°155 221 - Le Soir d'Algérie du 07/11/2014

Traitement par Laser
Centre Laser Esthétique & Médical
 Epilation Définitive & Détatouage
 Varice & Acné & Ride & Cicatrice
 Tache Rouge & Brune
 Rajeunissement
 Tél.: 021 962 048 / 0550 886 409
 www.claser-algerie.com

AVIS DE CRÉATION D'UNE ASSOCIATION
 En date du 11/09/2014, il a été déposé le dossier de création de l'Association du complexe sportif de proximité d'Adekar «W» de Béjaïa au service de la réglementation et des affaires générales sous le N° 07/2014.
Président : ZENDIK SALIHA
 R143719/B4

Le Soir D'ALGERIE
 Edité par la SARL LE SOIR D'ALGERIE
 SIÈGE : DIRECTION-RÉDACTION : Fax : 021 67.06.76
 ADMINISTRATION : Fax : 021 67.06.56
 1, Rue Bachir Attar Place du 1^{er} -Mai - Alger - Tél. : 021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTE BANCAIRES :
 CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
 BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31
 CCP : N° 14653.59
 Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00
MEMBRES FONDATEURS :
 Maâmar FARAH Djamel SAÏFI Fouad BOUGHANEM Zoubir M. SOUSSI Mohamed BEDERINA **GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**
 Fouad BOUGHANEM **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :**
 Nacer BELHADJOUJJA P.A.O. : «Le Soir»

PUBLICITÉ
 Le Soir : SIÈGE - Fax : 021 67.06.75
BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS
 «Résidence Badi», bt 3, 2^e étage, RN n° 24, Boumerdès-ville Tél./fax : (024) 79 40 72
 Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr
ANNABA
 19, rue du CNRA (Cours de la Révolution) Tél. : 038 86.54.22 Fax : 038 86.61.76 Télèx : 81095
BLIDA
 103, Avenue Ben-Boulaïd Blida Tél./Fax : 025 40.10.10 - Tél. : 025 40.20.20

CONSTANTINE
 9, rue Bouderbala (ex. rue petit), Constantine Tél. : 031 92.34.23 Fax : 031 92.34.22
ORAN
 3, rue Kerras Aoued. Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF
 Rue du Fida, centre commercial Zedioui 1^{er} étage, Sétif. Tél. : 036 84 48 00
TIZI-OUZOU
 Bt Bleu.cage C (à côté de la CNEP) 2^e étage, gauche Tél./Fax : 026 12 87 04 Tél. : 026 12 87 01
MASCARA
 Rue Senouci Habib

Maison de la presse. Tél./Fax : 045 80.28.43
TLEMCEEN
 Cité R'hiba Bt n°2 RDC. Tél. : 043 27.30.61 / Fax : 043 27.30.82
BOUIRA
 Gare Routière. Lot N°1. 3^e étage - Tél. : 026 94 29 19 E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com
BÉJAÏA
 19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière), Béjaïa-ville 06000 Tél. : 034 21.14.51 Fax : 034 21.18.60
BORDJ-BOU-ARRERIDJ
 2, rue Cherifi Mohamed

(près du cinéma Vox) Tél./Fax : (035) 68-10-52
IMPRESSION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine
Ouest : S.I.O Oran

DIFFUSION
Est : Sodt-Press
Centre : Le Soir
Ouest : MPS
 Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :

«Il (son journal, ndr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploités du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Le harem et la confrérie

Le fait qu'une confrérie religieuse se soit accordé l'opportune autorité de conduire la réflexion sur la question de l'inégalité femme-homme dans l'islam est certainement assez original en Algérie. Même si, hélas, d'autres significations peuvent être attribuées à ce qui s'apparente à une connivence du pouvoir. Celle que l'on peut qualifier de défaillance de l'Etat qui, implicitement, transfère vers les réseaux spirituels un problème éminemment séculier. Si l'on comprend bien, la condition de la femme, à travers la discrimination qu'elle subit depuis un demi-siècle, ne doit-elle désormais n'être examinée que sous le prisme réducteur de l'exégèse des clercs maraboutiques, fussent-ils éclairés ? Ou, au contraire, demeurer un sujet de société relevant peu ou prou de la volonté et du courage des dirigeants en responsabilité ?

Lors de ses premiers mandats, Bouteflika s'exprimait pourtant en ce sens, encourageant ainsi les Algériennes à briser par elles-mêmes les tabous préjudiciables à leur émancipation. Mais cette vieille résolution semble avoir été oubliée aujourd'hui au point de permettre à ce que tout amendement du code de la famille se fasse «consensuellement» avec les cercles conservateurs. Nous ne sommes donc plus dans la volonté de traduire par les actes politiques une parité forte mais dans l'expectative calculée face à

la résurgence de l'agressivité des courants traditionalistes.

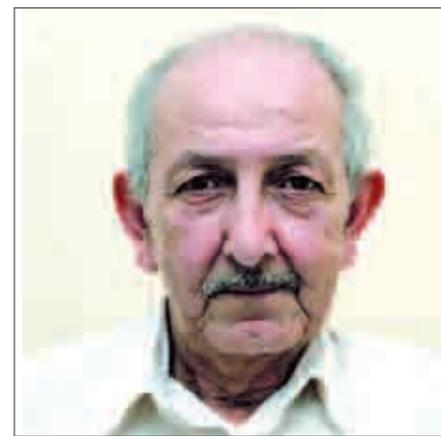
Même les droits politiques, dont on se gaussait en toutes circonstances, ne se résument qu'à des strapontins gouvernementaux et des minorités invisibles dans les fonctions électives. A leur tour, les partis politiques n'étaient pas exempts dans l'échec sur la question du code de la famille. A la même époque, le pouvoir mènera une campagne subtile en direction des îlots féministes qu'il parvint d'ailleurs à diviser et à affaiblir. C'est de ce décalage entre l'attente d'une abrogation pure et simple du texte de 1984 et le réformisme par petites touches que naîtra chez la plupart des militantes ce sentiment d'avoir perdu le combat.

Leur mécontentement s'adressait notamment à celles, qui, parmi elles, agissaient de l'intérieur des rouages du pouvoir pour plaider la cause officielle en la présentant comme une «avancée». Au nom du réalisme, elles considèrent que la disparition, de certaines dispositions contraignantes pour la femme allait dans le sens d'une future refonte du code. Elles étaient les mêmes qui changèrent de mode d'emploi pour défendre la cause féministe. D'ailleurs, leur discours sur l'égalité intégrale a vite fait place au louvoisement politique, imitant en cela le carriérisme masculin. En somme, elles firent siennes, à leur tour, la recette de l'entrisme. Celui, entre

autres, qui avait permis à certaines femmes en quête de statut de devenir des personnalités politiques ! Or leur factice visibilité dans le champ politique brouille surtout la perception que l'on devrait avoir d'une société harmonieusement égalitaire dès l'instant où l'on se convainc que les bons critères sont ailleurs que dans les tréteaux du politiquement correct.

En effet, lorsque l'université algérienne fournit, depuis au moins 10 ans, 70% de jeunes filles diplômées, l'on mesure l'arbitraire de l'inégalité quand on découvre ensuite que moins de 10% des cadres d'entreprises et des hautes fonctions d'Etat sont occupées par cette compétence au féminin. Or comment expliquer ce «racisme par le genre» sinon la persistance d'un vieux fonds de préjugés dont s'accommode encore l'Algérie du 21^e siècle. Car si, un peu partout dans le monde, ce combat est en train d'aboutir, par contre, en terre d'islam, il s'apparente encore à une double peine. Celle d'une pratique spirituelle féroce misogyne à laquelle s'ajoute une insoutenable indigence culturelle.

Or malgré une telle complexité de l'équation, n'est-il pas intolérable que l'Etat puisse encore s'accommoder de l'autorité des dogmes de vieux turbans que l'on réactualise simplement à travers une nouvelle rhétorique ? Pourtant, il est encore possible d'agir autrement.



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

En effet, dès l'instant où le courage impose le devoir de briser ces fatalités ancestrales, l'on accorde la société au rythme de ses espérances.

En somme, ne faut-il pas sagement se convaincre que «la féminité n'est pas une incompétence.

Elle n'est pas, non plus, une compétence», écrivait jadis la publiciste Françoise Giroud. Laquelle ajoutait, en guise de défi au nom du droit à la parité ceci : «Le problème des femmes sera résolu le jour où l'on verra une femme médiocre à un poste important !» Rêvons donc à une femme quelconque qui accéderait enfin à la haute magistrature de notre pays. Tant qu'on y est, ce ne serait pas plus mal !

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

The Choc !

Amar Ghoul ? Faut surtout pas le nommer à l'éducation ou à la santé. Il provoquerait le...

... crash de l'école et le déraillement des hôpitaux !

Ma vie est bouleversée. Désormais, rien ne sera plus pareil. Il y aura un avant et un après cette déclaration de Amar Saâdani au BP du FLN : «Avec le FFS, nous ne nous sommes entendus sur rien. Mais nous ne sommes pas en désaccord non plus.» Le choc ! The Choc for me ! M'est venue alors à l'esprit, tout de suite, immédiatement, sur-le-champ cette autre phrase qui, elle aussi, a constitué une étape importante dans mon processus de maturation intellectuelle. On la doit au poète Eluard : «La terre est bleue comme une orange.» Oui, je sais, vous allez me dire que mon parcours est décidément jalonné de beaucoup de phrases. C'est vrai. Mais depuis quelques heures, je noircis des pages et des pages avec cette seule merveille commise par le troubadour du Palais. D'ailleurs, je suis tellement choqué, sous l'emprise de sa force spirituelle, poétique et surréaliste que je vous la recopie encore ici : «Avec le FFS, nous ne nous sommes entendus sur rien. Mais nous ne sommes pas en désaccord non plus.» C'est du dadaïsme. Mais pas le dadaïsme gnangnan où tout le monde se disputait les faveurs d'Elsa, même ce vieux grigou de Pablo. Plus près de nous, c'est du Andy Warhol, avant son intronisation et sa standardisa-

tion comme gourou des petits-fours, du rail de coke et du champagne millésimé par la gauche branchée newyorkaise du West Side. Humblement, j'estime qu'une école des beaux-arts qui se respecte ne peut plus faire abstraction, faire l'impasse sur cette œuvre discursive, cette fulgurance commise par Amar El Fennan. Mieux ! Je considère solennellement tous ceux qui l'entourent au FLN, ainsi que ceux qui voudraient l'en dégager comme des êtres tellement fades, sans relief, plats comme une omelette de candidat à Top Chef rongé par le trac, insignifiants et inexorablement oubliés par l'Histoire. Saâdani, lui, y restera, dans l'Histoire ! Cette phrase psychédélique est désormais son étendard, son oriflamme, son œuvre unique et immortelle. Je ne doute d'ailleurs pas qu'elle fasse bientôt l'objet de rencontres, de symposiums, de colloques et de conférences qui verront des linguistes, des sémiologues, des poètes ou plus largement des analystes et des psys de renommée mondiale se bousculer afin de tenter de décrypter le sens profond, enfoui et tellement polysémique de ce chef-d'œuvre. Mais je sais par avance, qu'aussi savant qu'il soit, tout cet aréopage n'arrivera pas à déchiffrer un dixième de l'univers extraordinairement poétique et générateur de sens nouveaux que vient de nous balancer à la figure cet immense créateur. Encore, Amar, encore ! Balance ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

